**La *DÉLIVRANCE* telle qu’enseignée par Jésus**

**dans**

***Un Cours en Miracles***

NOTE : ce document contient quelques-unes des citations dans lesquelles la notion de ***Délivrance*** est enseignée par Jésus dans Un Cours en Miracles. La référence au Cours mentionnée entre parenthèses à la suite de chaque citation permet de faciliter l’accès au texte duquel elle est tirée (T : Texte L : Livre d’exercices M : Manuel pour enseignants CT : Clarification des termes). Le système de renvoi est basé sur celui présenté dans les NOTES à la fin du Cours.

1. L'opposé de voir par les yeux du corps, c'est la vision du Christ qui reflète la force plutôt que la faiblesse, l'unité plutôt que la séparation et l'amour plutôt que la peur. L'opposé d'entendre par les oreilles du corps, c'est la communication par la Voix pour Dieu, le Saint-Esprit, qui demeure en chacun de nous. Sa Voix semble distante et difficile à entendre parce que l'ego, qui parle pour le petit soi séparé, semble parler beaucoup plus fort. En fait c'est l'inverse. Le Saint-Esprit parle avec une indubitable clarté et un attrait irrésistible. Nul ne pourrait être sourd à Ses messages de délivrance et d'espoir qui ne choisit pas de s'identifier au corps, pas plus qu'il ne pourrait manquer d'accepter joyeusement la vision du Christ en heureux échange de la misérable image qu'il a de lui-même. *(Préface) p.xix*

1. 26. Les miracles représentent la délivrance de la peur. « Expier » signifie « défaire ». Le défaire de la peur est une part essentielle de la valeur d'Expiation des miracles. *(T-1.I. Principes des miracles) p.5*
2. 28. Les miracles sont un moyen de gagner la délivrance de la peur. La révélation induit un état dans lequel la peur a déjà été abolie. Ainsi les miracles sont un moyen et la révélation est une fin. *(T-1.I. Principes des miracles) p.5*

4. La révélation est intensément personnelle et ne saurait être traduite de façon signifiante. C'est pourquoi toute tentative pour la décrire en mots est impossible. La révélation n'induit que l'expérience. Les miracles, par contre, induisent l'action. Ils sont plus utiles maintenant à cause de leur nature interpersonnelle. Dans cette phase d'apprentissage, il est important de faire des miracles parce que la délivrance de la peur ne peut pas t'être imposée. La révélation est littéralement ineffable parce que c'est l'expérience d'un amour ineffable. *(T-1.II.2.) p.7*

5. Pour qui a l'esprit de miracle, la décision fondamentale est de ne pas attendre plus qu'il n'est nécessaire que le temps vienne. Le temps peut gaspiller autant qu'être gaspillé. Par conséquent, le faiseur de miracles accepte avec joie le facteur de contrôle du temps. Il reconnaît que toute compression du temps rapproche chacun de l'ultime délivrance du temps, dans laquelle le Fils et le Père ne font qu'un. Égalité ne veut pas dire égalité *maintenant.* Quand chacun aura reconnu qu'il a tout, les contributions individuelles à la Filialité ne seront plus nécessaires. *(T-1.V.2.) p.13*

6. Le fantasme est une forme distordue de la vision. Les fantasmes de toutes sortes sont des distorsions parce qu'ils comportent toujours de distordre la perception en irréalité. Les actions qui découlent des distorsions sont littéralement les réactions de ceux qui ne savent ce qu'ils font. Le fantasme est une tentative pour contrôler la réalité conformément à de faux besoins. Distords la réalité de quelque façon que ce soit et tu perçois de manière destructrice. Les fantasmes sont un moyen de faire de fausses associations et de tenter d'en tirer du plaisir. Mais bien que tu puisses percevoir de fausses associations, tu ne pourras jamais les rendre réelles, sauf pour toi. Tu crois en ce que tu fais. Si tu offres des miracles, tu croiras tout aussi fort en eux. Alors la force de ta conviction soutiendra la croyance de celui qui reçoit le miracle. Les fantasmes ne sont plus du tout nécessaires quand la nature pleinement satisfaisante de la réalité devient apparente à la fois au donneur et au receveur. La réalité «se perd» par l'usurpation, qui produit la tyrannie. Aussi longtemps qu'il reste un seul « esclave » sur la face de la terre, ta délivrance n'est pas complète. La restauration complète de la Filialité est le seul but de ceux qui ont l'esprit de miracle. *(T-1.VII.3) p.16-17*

7. En définitive, toute peur peut se réduire à cette malperception fondamentale selon laquelle tu es capable d'usurper la puissance de Dieu. Bien sûr, tu ne peux pas et tu n'as jamais été capable de le faire. Voilà la base réelle de ton évasion de la peur. L'évasion est amenée par ton acceptation de l'Expiation, qui te permet de te rendre compte que tes erreurs ne se sont jamais réellement produites. C'est seulement après que le profond sommeil fut tombé sur Adam qu'il put faire des cauchemars. Si une lumière est allumée soudainement pendant que quelqu'un fait un rêve apeurant, il se peut tout d'abord qu'il interprète la lumière comme faisant partie de son rêve et qu'il en ait peur. Au réveil, toutefois, la lumière est correctement perçue comme étant sa délivrance du rêve, auquel plus aucune réalité n'est alors accordée. Cette délivrance ne dépend pas des illusions. La connaissance qui illumine ne te rend pas seulement libre, elle te montre aussi clairement que tu *es* libre. *(T-2.I.4) p.19*

8. Mettons maintenant l'accent sur la guérison. Le miracle est le moyen, l'Expiation est le principe et la guérison est le résultat. Parler du «miracle de la guérison», c'est combiner de façon inappropriée deux ordres de réalité. La guérison n'est pas un miracle. **L'Expiation,** ou l'ultime miracle, est un remède, et toute guérison est un résultat. Le genre d'erreur auquel s'applique l'Expiation n'importe pas. Essentiellement, toute guérison est délivrance de la peur. Pour entreprendre cela tu ne peux pas toi-même avoir peur. Tu ne comprends pas la guérison à cause de ta propre peur. *(T-2.IV.1) p.24*

9. Avant que les faiseurs de miracles soient prêts à entreprendre leur fonction dans ce monde, il est essentiel qu'ils comprennent pleinement la peur de la délivrance. Autrement ils pourraient entretenir sans le savoir la croyance que la délivrance est un emprisonnement, croyance déjà largement répandue. Cette mal-perception vient à son tour de la croyance voulant que le nuisible puisse se limiter au corps. Cela à cause de la peur sous-jacente que l'esprit puisse se blesser. Aucune de ces erreurs n'est signifiante, parce que les malcréations de l'esprit n'existent pas réellement. Reconnaître cela est un bien meilleur mécanisme de protection qu'aucune forme de confusion de niveaux, parce qu’elle introduit la correction au niveau de l'erreur. Il est essentiel de se souvenir que seul l'esprit peut créer, et que la place de la correction est au niveau de la pensée. Pour étayer un précédent énoncé, le pur-esprit est déjà parfait et ne requiert donc pas de correction. Le corps n'existe pas, sauf comme mécanisme d’apprentissage pour l'esprit. De lui-même, ce mécanisme d'apprentissage n'est pas sujet à l'erreur, parce qu'il ne peut créer. Il est évident, donc, qu’induire l’esprit à abandonner ses malcréations est la seule application de l’aptitude créatrice qui soit vraiment signifiante. *(T-2.V.1) p.26*

10. Tu n'as aucune idée de l'immense délivrance et de la paix profonde qui viennent d'une rencontre totalement dépourvue de jugement avec toi-même et avec tes frères. Quand tu reconnais ce que tu es et ce que sont tes frères, tu te rends compte que de les juger de quelque façon que ce soit n'a aucune signification. En fait, ce qu'ils signifient est perdu pour toi précisément *parce que* tu les juges. Toute incertitude vient du fait que tu te crois contraint de juger. Tu n'as pas besoin du jugement pour organiser ta vie, et tu n'en as certainement pas besoin pour t'organiser toi-même. En présence de la connaissance, tout jugement est automatiquement suspendu, et c'est ce processus qui permet à la re-connaissance de remplacer la perception. *(T-3.VI.3) p.50*

11. Dans ton propre esprit, quoique niée par l'ego, se trouve la déclaration de ta délivrance. *Dieu t'a tout donné.* Ce seul fait signifie que l'ego n'existe pas, et cela lui fait terriblement peur. Dans le langage de l'ego, « avoir» et « être » sont différents, mais ils sont identiques pour le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit connaît qu'à la fois tu *as* tout et tu *es* tout. Toute distinction à cet égard n'a de signification que si l'idée d'«obtenir», qui implique un manque, a déjà été acceptée. C'est pourquoi nous ne faisons aucune distinction entre *avoir* le Royaume de Dieu et *être* le Royaume de Dieu. *(T-4.III.9) p.66*

12. La crucifixion n'est rien de plus qu'un exemple extrême. Sa valeur, comme la valeur de n'importe quel mécanisme d'enseignement, réside uniquement dans le type d'apprentissage qu'elle facilite. Elle peut être, et elle a été, mal comprise. C'est seulement parce que les apeurés sont enclins à percevoir peureusement. Je t'ai déjà dit que tu pouvais toujours faire appel à moi pour partager ma décision et ainsi la renforcer. Je t'ai dit aussi que la crucifixion était le dernier voyage inutile que la Filialité avait besoin de faire, et qu'elle représentait la délivrance de la peur pour quiconque la comprenait. Comme jusqu'ici je n'ai insisté que sur la résurrection, le but de la crucifixion et comment elle a en fait mené à la résurrection n'ont pas encore été clarifiés. Néanmoins, elle a une contribution bien précise à apporter à ta propre vie et, si tu veux bien la considérer sans peur, elle t'aidera à comprendre ton propre rôle en tant qu'enseignant. *(T-6.I. 2) p.98*

13. Or toute perte vient uniquement de ta propre mécompréhension. Toute espèce de perte est impossible. Mais quand tu regardes un frère comme une entité physique, sa puissance et sa gloire sont «perdues» pour toi, de même que les tiennes. Tu l'as attaqué, mais tu as dû d'abord t'attaquer toi-même. Ne le vois pas de cette façon pour ton propre salut, qui doit lui apporter le sien. Ne lui permets pas de se rapetisser dans ton esprit, mais donne-lui délivrance de sa croyance en la petitesse et échappe ainsi de la tienne. Comme partie de toi, il est saint. Comme partie de moi, tu l'es. Communiquer avec une partie de Dieu Lui-même, c'est aller par-delà le Royaume vers son Créateur, par Sa Voix qu'il a établie comme partie de toi. *(T-8.VII.5) p.162-163*

14. Ne te permets pas de souffrir des résultats imaginaires de ce qui n'est pas vrai. Libère ton esprit de la croyance que cela est possible. Dans cette complète impossibilité réside ton seul espoir de délivrance. Mais quel autre espoir voudrais-tu ? La délivrance des illusions consiste seulement à ne pas croire en elles. Il n'y a pas d'attaque, mais il y a une communication illimitée et par conséquent un pouvoir et une entièreté illimités. Le pouvoir de l'entièreté est l'extension. N'arrête pas ta pensée en ce monde, et tu ouvriras ton esprit à la création en Dieu. *(T-8.VII.16) p.165*

15. La guérison est délivrance de la peur de l'éveil et substitution de la décision de s'éveiller. La décision de s'éveiller est le reflet de la volonté d'aimer, puisque toute guérison comporte le remplacement de la peur par l'amour. Le Saint-Esprit ne peut pas distinguer entre les degrés d'erreur, car s'Il enseignait qu'une forme de maladie est plus sérieuse qu'une autre, Il enseignerait qu'une erreur peut être plus réelle qu'une autre. Sa fonction est de distinguer seulement entre le faux et le vrai, remplaçant le faux par le vrai. *(T-8.IX.5) p.170*

16. Supposons, donc, que ce que tu demandes au Saint-Esprit est ce que tu veux réellement, mais que tu en as encore peur. Si cela était le cas, en l'atteignant, ce ne *serait* plus ce que tu veux. C'est pourquoi certaines formes concrètes de guérison ne sont pas accomplies, même quand l'état de guérison l'est. Il se peut qu'un individu demande la guérison corporelle parce qu'il a peur du mal physique. En même temps, s'il était guéri physiquement, la menace pour son système de pensée pourrait être considérablement plus apeurante que son expression physique. Dans ce cas, ce qu'il demande n'est pas réellement la délivrance de la peur mais l'enlèvement d'un symptôme qu'il a lui-même choisi. Cette requête, donc, n'est pas du tout une requête de guérison. *(T-9.II.2) p.176*

17. L'ego est immobilisé en présence de la grandeur de Dieu, parce que Sa Grandeur établit ta liberté. Même la plus petite indication de ta réalité chasse littéralement l'ego de ton esprit, parce que tu abandonnes tout investissement en lui. La grandeur est totalement sans illusions, et parce qu'elle est réelle elle est irrésistiblement convaincante. Or la conviction de réalité ne te restera pas à moins que tu ne permettes pas à l'ego de l'attaquer. L'ego fera tous ses efforts pour retrouver et mobiliser ses énergies contre ta délivrance. Il te dira que tu es insane et soutiendra que la grandeur ne peut pas être une réelle partie de toi à cause de la petitesse en laquelle il croit. Or ta grandeur n'est pas délirante parce que tu ne l'as pas faite. Tu as fait la grandiosité et tu en as peur parce qu'elle est une forme d'attaque, mais ta grandeur est de Dieu, Qui l'a créée à partir de Son Amour. *(T-9.VIII.4) p.191*

18. C'est sans tromperie que j'apporte le message de Dieu; tu apprendras cela en apprenant que tu reçois toujours autant que tu acceptes. Tu pourrais accepter la paix maintenant pour chacun, et offrir à tous la parfaite délivrance de toutes les illusions parce que tu as entendu Sa Voix. Mais n'aie pas d'autres dieux devant Lui ou tu n'entendras pas. Dieu n'est pas jaloux des dieux que tu fais mais tu l'es, toi. Tu voudrais les sauver et les servir, parce que tu crois qu'ils t'ont fait. Tu penses qu'ils sont ton père, parce que tu projettes sur eux le fait apeurant que tu les as faits pour remplacer Dieu. Or quand ils semblent te parler, souviens- toi que rien ne peut remplacer Dieu, et quels que soient les remplacements que tu as tentés, ils ne sont rien. *(T-10.III.8) p.199*

19. Petit enfant de Dieu, tu ne comprends pas ton Père. Tu crois en un monde qui prend, parce que tu crois pouvoir obtenir en prenant. Cette perception t'a fait perdre de vue le monde réel. Tu as peur du monde tel que tu le vois, mais il suffit toujours que tu demandes et le monde réel t'appartiendra. Ne te nie pas cela même qui peut seulement te libérer. Rien de Dieu n'asservira Son Fils, qu'il a créé libre et dont la liberté est protégée par Son Être. Béni sois-tu qui es désireux de demander sans peur la vérité à Dieu, car c'est seulement ainsi que tu peux apprendre que Sa réponse est la délivrance de la peur. *(T-11.VIII.7) p.227-228*

20. Encore un peu et tu me verras, car je ne suis pas caché parce que *tu* te caches. Je t'éveillerai aussi sûrement que je me suis éveillé moi-même, car je me suis éveillé pour toi. En ma résurrection est ta délivrance. Notre mission est d'échapper de la crucifixion et non de la rédemption. Aie confiance en mon aide, car je n'ai pas marché seul et je marcherai avec toi comme notre Père a marché avec moi. Ne connais-tu pas que j'ai marché avec Lui dans la paix? Et cela ne signifie-t-il pas que la paix vient avec *nous* dans ce voyage? *(T-12.II.7)p.235*

21. Tu me verras en apprenant que le Fils de Dieu est non coupable. Il a toujours cherché sa non-culpabilité, et il l'a trouvée. Car chacun cherche à échapper de la prison qu'il a faite, et la voie permettant de trouver sa délivrance ne lui est pas niée. Étant en lui, il l'a trouvée. *Quand* il la trouve n'est qu'une question de temps, et le temps n'est qu'une illusion. Car le Fils de Dieu est non coupable maintenant, et l'éclat de sa pureté brille dans l'Esprit de Dieu à jamais intouché. Le Fils de Dieu sera toujours tel qu'il a été créé. Nie ton monde et ne juge pas le Fils de Dieu, car son éternelle non-culpabilité est dans l'Esprit de son Père et le protège à jamais. *(T-13.I.5)p.255*

22. L'Expiation a toujours été interprétée comme la délivrance de la culpabilité, et cela est correct si elle est comprise. Or même quand je l'interprète pour toi, il se peut que tu la rejettes et que tu ne l'acceptes pas pour toi-même. Peut-être as-tu reconnu la futilité de l'ego et de ce qu'il t'offre, mais bien que tu n'en veuilles pas il se peut que tu ne regardes pas encore l'alternative avec joie. À la limite, tu as peur de la rédemption et tu crois qu’elle te tuera. Ne te méprends pas sur la profondeur de cette peur. Car tu crois qu’en présence de la vérité tu pourrais te retourner contre toi-même et te détruire.

*(T-13.II.8) p.258-259*

23. « Maintenant » ne signifie rien pour l'ego. Le présent lui rappelle simplement les blessures du passé, et il réagit au présent comme si *c'était* le passé. L'ego ne peut pas tolérer la délivrance du passé, et bien que le passé soit révolu, il essaie d'en préserver l'image en réagissant comme s'il était présent. Il te dicte tes réactions à ceux que tu rencontres dans le présent en prenant le passé comme point de référence, ce qui obscurcit leur réalité présente. En fait, si tu suis les diktats de l'ego, tu réagiras à ton frère comme s'il était quelqu'un d'autre, et cela t'empêchera sûrement de le reconnaître tel qu'il est. Et tu recevras de lui des messages venant de ton propre passé, parce qu'en le rendant réel dans le présent, tu t'interdis d'en lâcher prise. Ainsi tu te nies à toi-même le message de délivrance que chacun de tes frères t'offre *maintenant.* *(T-13.IV.5) p.263-264*

24. Ces figures d'ombre du passé sont précisément ce à quoi tu dois échapper. Elles ne sont pas réelles, et elles n'ont pas de prise sur toi à moins que tu ne les apportes avec toi. Elles portent les taches de douleur dans ton esprit, te dictant d'attaquer dans le présent en riposte à un passé qui n'est plus. Et cette décision est promesse de douleur future. À moins d'apprendre que la douleur passée est une illusion, tu choisis un futur d'illusions et tu perds les nombreuses occasions de délivrance que tu pourrais trouver dans le présent. L'ego voudrait préserver tes cauchemars et t'empêcher de t'éveiller et de comprendre qu'ils sont passés. Reconnaîtrais-tu la sainteté d'une rencontre si tu la percevais simplement comme une rencontre avec ton propre passé ? Car tu ne rencontrerais personne, et le partage du salut, qui rend la rencontre sainte, serait exclu de ta vue. Le Saint-Esprit enseigne que c'est toujours toi-même que tu rencontres, et la rencontre est sainte parce que tu l'es. L'ego enseigne que c'est toujours ton passé que tu rencontres, et parce que tes rêves n'étaient pas saints, le futur ne peut pas l'être, et le présent est sans signification. (*T-13.IV.6) p.264*

25. *Ces ténèbres sont en toi.* Le Christ tel qu'il t'est révélé maintenant n'a pas de passé, car Il est inchangeable, et dans Son inchangeabilité réside ta délivrance. Car s'Il est tel qu'il fut créé, il n'y a pas de culpabilité en Lui. Aucun nuage de culpabilité n'est monté pour L'obscurcir, et Il Se tient révélé en chacun de ceux que tu rencontres parce que c'est par Lui-même que tu Le vois. Naître à nouveau, c'est lâcher prise du passé et regarder le présent sans condamnation. Le nuage qui t'obscurcit le Fils de Dieu, *c'est* le passé, et si tu veux qu'il soit passé et disparu, tu ne dois pas le voir maintenant. Si tu le vois maintenant dans tes illusions, il n'a pas disparu de toi, bien qu'il ne soit pas là.

*(T-13.VI.3) p.269*

26. Le miracle te permet de voir ton frère sans son passé et donc de le percevoir comme né à nouveau. Ses erreurs sont toutes passées, et en le percevant sans elles tu le délivres. Et puisque son passé est le tien, tu partages cette délivrance. Ne laisse aucun noir nuage surgi de ton passé t'obscurcir ton frère, car la vérité réside seulement dans le présent, et tu la trouveras si tu la cherches là. Tu l'as cherchée où elle n'est pas et par conséquent tu ne l'as pas trouvée. Apprends, donc, à la chercher où elle est, et elle apparaîtra à des yeux qui voient. Ton passé a été fait dans la colère, et si tu l'utilises pour attaquer le présent, tu ne verras pas la liberté que contient le présent. *(T-13.VI.5) p.269*

27. Toute guérison est délivrance du passé. C'est pourquoi le Saint- Esprit est le seul Guérisseur. Il enseigne que le passé n'existe pas, un fait qui appartient à la sphère de la connaissance et que par conséquent personne en ce monde ne peut connaître. En effet, il serait impossible d'être en ce monde avec cette connaissance. Car l'esprit qui connaît cela sans équivoque connaît aussi qu'il demeure dans l'éternité, et il n'utilise aucune perception. Par conséquent, il ne considère pas où il est, parce que le concept « où » ne signifie rien pour lui. Il connaît qu'il est partout, tout comme il a tout, et pour toujours. *(T-13.VIII.1) p.276*

28. La délivrance de la culpabilité est le défaire complet de l'ego. *Ne fais peur à personne,* car la culpabilité d'autrui est la tienne; et en obéissant aux rudes commandements de l'ego, tu attires sur toi sa condamnation et tu n'échapperas pas à la punition qu'il offre à ceux qui lui obéissent. L'ego récompense la fidélité envers lui par la douleur, car la foi en lui *est* douleur. Et la foi ne peut être récompensée qu'en fonction de la croyance dans laquelle la foi a été placée. La foi fait la puissance de la croyance, et sa récompense est déterminée par ce en quoi elle est investie. Car la foi est toujours donnée à ce qui est ton trésor, et ce qui est ton trésor t'est rendu. *(T-13.IX.2) p.279*

29. Les idées insanes n'ont pas de réelles relations, et c'est pourquoi elles sont insanes. Aucune relation réelle ne peut reposer sur la culpabilité, ou même en garder ne serait-ce qu'une tache qui puisse ternir sa pureté. Car toutes les relations que la culpabilité a touchées ne sont utilisées que pour éviter et la personne *et* la culpabilité. Quelles étranges relations tu as faites dans ce but étrange ! Et tu as oublié que les relations réelles sont saintes, et qu'elles ne peuvent pas du tout être utilisées par toi. Seul le Saint- Esprit les utilise, et c'est cela qui les rend pures. Si tu déplaces ta culpabilité sur elles, le Saint-Esprit ne peut pas les utiliser. Car en prenant d'avance à tes propres fins ce que tu aurais dû Lui donner, Il ne peut pas l'utiliser pour ta délivrance. Nul qui voudrait s'unir avec quiconque d'une quelconque manière pour son salut individuel ne le trouvera dans cette étrange relation. Il n'est pas partagé, donc il n'est pas réel. *(T-13.X.2) p.281*

30. Dieu ne voudrait pas que Son Fils se mette en bataille; ainsi l'« ennemi » imaginaire de Son Fils est totalement irréel. Tu essaies seulement d'échapper à une guerre amère de laquelle tu *as* échappé. La guerre a disparu. Car tu as entendu l'hymne de liberté s'élevant jusqu'au Ciel. À Dieu appartiennent la joie et le bonheur pour ta délivrance, car ce n'est pas toi qui l'as faite. Or de même que tu n'as pas fait la liberté, de même tu n'as pas fait une guerre qui mettrait en danger la liberté. Rien de destructeur n'a jamais été ni ne sera jamais. La guerre, la culpabilité, le passé ont disparu ne faisant qu'un dans l'irréalité d'où ils sont venus. *(T-13.XI.2) p.285*

31. Comme toi, le Saint-Esprit n'a pas fait la vérité. Comme Dieu, Il connaît qu'elle est vraie. Il apporte la lumière de la vérité dans les ténèbres et la laisse luire sur toi. Et comme elle luit, tes frères la voient; et se rendant compte que cette lumière n'est pas ce que tu as fait, ils voient en toi plus que tu ne vois. Ils seront les heureux apprenants de la leçon que cette lumière leur apporte, parce qu'elle leur enseigne la délivrance de rien et de toutes les œuvres de rien. Les lourdes chaînes qui semblent les lier au désespoir, ils ne les voient pas comme n'étant rien jusqu'à ce que tu leur apportes la lumière. Et alors ils voient que les chaînes ont disparu, et elles *devaient* donc n'être rien. Et tu le verras avec eux. Parce que tu leur as enseigné la joie et la délivrance, ils deviendront tes enseignants en délivrance et en joie. *(T-14.II.4) p.292*

32. … La joie d’apprendre que les ténèbres n’ont pas de pouvoir sur le Fils de Dieu est l’heureuse leçon que le Saint-Esprit enseigne, et qu’Il voudrait que tu enseignes avec Lui… La façon d'enseigner cette simple leçon est simplement ceci : la non-culpabilité est invulnérabilité. Par conséquent, rends manifeste à chacun ton invulnérabilité. Enseigne-lui que, quoi qu'il puisse essayer de te faire, ta parfaite délivrance de la croyance qu'il puisse te nuire lui montre qu'il est non coupable. Il ne peut rien faire qui puisse te blesser, et en refusant de lui permettre de penser qu'il le peut, tu lui enseignes que l'Expiation, que tu as acceptée pour toi-même, est aussi à lui. Il n'y a rien à pardonner. Personne ne peut blesser le Fils de Dieu. Sa culpabilité est entièrement sans cause; or étant sans cause elle ne peut exister. *(T-14.III.6 :6,7) p.295*

33. Nous sommes tous joints ici dans l'Expiation, et rien d'autre ne peut nous unir en ce monde. Ainsi s'en ira le monde de la séparation, et sera rétablie la pleine communication entre le Père et le Fils. Le miracle reconnaît la non-culpabilité qui doit avoir été niée pour produire le besoin de guérison. Ne retiens pas cette joyeuse re-connaissance, car en elle réside l'espoir de bonheur et de délivrance de toute espèce de souffrance. Qui est-il qui ne souhaite être libre de la douleur? Il n'a peut-être pas encore appris comment échanger la culpabilité contre l'innocence, et ne s'est pas non plus rendu compte que c'est seulement dans cet échange que la délivrance de la douleur peut être sienne. Or ceux qui ont manqué d'apprendre ont besoin d'enseignement, et non d'attaque. Attaquer ceux qui ont besoin d'enseignement, c'est manquer d'apprendre d'eux. *(T-14.V.5) p.302*

34. Les enseignants de l’innocence, chacun à sa manière, se sont joints, prenant leur rôle dans le curriculum unifié de l’Expiation. Il n'y a pas d'unité de buts d'apprentissage à part de cela. Il n'y a pas de conflit dans ce curriculum, qui n'a qu'un but quelle que soit la manière dont il est enseigné. Tout effort fait en son nom est offert dans le but indivisé de délivrance de la culpabilité, pour la gloire éternelle de Dieu et de Sa création. Et chaque enseignement qui montre cela pointe droit vers le Ciel et la paix de Dieu. Il n'y a pas de douleur, pas d'épreuve, pas de peur que d'enseigner cela puisse manquer de surmonter. Le pouvoir de Dieu Lui-même appuie cet enseignement et en garantit les résultats illimités. *(T-14.V.6) p.302-303*

35. Joins tes propres efforts à la puissance qui ne peut faillir et doit mener à la paix. Nul ne peut rester intouché par un tel enseignement. Tu ne te verras pas toi-même au-delà de la puissance de Dieu si tu enseignes seulement cela. Tu ne seras pas exempté des effets de cette très sainte leçon, qui ne cherche qu'à rétablir ce qui revient de droit à la création de Dieu. De chacun de ceux à qui tu accordes la délivrance de la culpabilité, tu apprendras inévitablement ton innocence. Le cercle de l'Expiation n'a pas de fin. Et la confiance qui te viendra de ta sûre inclusion dans ce cercle ne cessera d'augmenter avec chacun de ceux que tu emmèneras dans sa sécurité et dans sa paix parfaite.

*(T-14.V.7) p.303*

36. La crucifixion n'a joué aucun rôle dans l'Expiation. Seule la résurrection y est devenue mon rôle. Elle est le symbole de la délivrance de la culpabilité par la non-culpabilité. Celui que tu perçois comme coupable, tu voudrais le crucifier. Or tu rends la non-culpabilité à qui que ce soit que tu vois non coupable. La crucifixion est toujours le but de l'ego. Il voit chacun coupable, et par sa condamnation il voudrait tuer. Le Saint-Esprit ne voit que la non-culpabilité, et dans Sa douceur Il voudrait délivrer de la peur et rétablir le règne de l'amour. La puissance de l'amour est dans Sa douceur, qui est de Dieu et par conséquent ne peut ni crucifier ni subir la crucifixion. Le temple que tu restaures devient ton autel, car c'est par toi qu'il fut reconstruit. Et tout ce que tu donnes à Dieu est à toi. C'est ainsi qu'il crée, et c'est ainsi que tu dois restaurer. *(T-14.V.10) p.304*

37. La lumière ne peut pas entrer dans les ténèbres quand un esprit croit dans les ténèbres et ne veut pas en lâcher prise. La vérité ne lutte pas contre l'ignorance, et l'amour n'attaque pas la peur. Ce qui n'a pas besoin de protection ne se défend pas. Les défenses sont faites par toi. Dieu ne les connaît pas. Le Saint-Esprit utilise les défenses au nom de la vérité uniquement parce que c'est contre elle que tu les as faites. La perception qu'il en a, conformément à Son but, les change simplement en un appel pour cela même qu'elles t'ont servi à attaquer. Les défenses, comme tout ce que tu as fait, doivent être doucement tournées vers ton propre bien, traduites par le Saint-Esprit de moyens de destruction de soi en moyens de préservation et de délivrance. Sa tâche est considérable, mais la puissance de Dieu est avec Lui. Par conséquent, elle Lui est si facile qu'elle était accomplie dès l'instant où elle Lui fut donnée pour t o i. Ne t'attarde pas dans ton retour à la paix en te demandant comment Il peut accomplir ce que Dieu Lui a donné à faire. Laisse cela à Celui Qui connaît. Il ne t'est pas demandé de faire toi-même des tâches considérables. Il t'est simplement demandé de faire le peu qu'il te suggère de faire, ayant confiance en Lui au point de croire un tant soit peu que, s'Il le demande, tu peux le faire. Tu verras comme il est facile d'accomplir tout ce qu'il demande. *(T-14.VII.5) p.308*

38. Jamais tu ne donneras cet instant saint au Saint-Esprit au nom de ta délivrance tant que tu seras indésireux de le donner à tes frères au nom de la leur. Car l'instant de sainteté est partagé et ne peut pas être à toi seul. Souviens-toi, donc, quand tu es tenté d'attaquer un frère, que son instant de délivrance est le tien. Les miracles sont les instants de délivrance que tu offres, et recevras. Ils témoignent de ton désir d*'être* délivré, et d'offrir le temps au Saint-Esprit pour l'usage qu'Il en fait. *(T-15.I.12) p.325*

39. Combien de temps dure un instant? Il dure aussi peu pour ton frère que pour toi. Exerce-toi à donner cet instant béni de liberté à tous ceux qui sont esclaves du temps, et fais du temps un ami pour eux. Leur instant béni, le Saint-Esprit te le donne par le don que tu en fais. Comme tu le donnes, Il te l'offre. Ne sois pas indésireux de donner ce que tu voudrais recevoir de Lui, car tu te joins à Lui en donnant. Dans la pureté cristalline de la délivrance que tu donnes, est ton évasion instantanée hors de la culpabilité. Tu dois être saint si tu offres la sainteté. *(T-15.I.13)p.325*

40. Le temps est ton ami, si tu en laisses l'usage au Saint-Esprit. Il n'a besoin que de très peu pour te rendre tout le pouvoir de Dieu. Lui Qui transcende le temps pour toi comprend à quoi sert le temps. La sainteté ne réside pas dans le temps, mais dans l'éternité. Il n'y eut jamais un instant dans lequel le Fils de Dieu pouvait perdre sa pureté. Son état inchangeable est au-delà du temps, car sa pureté reste à jamais au-delà de l'attaque et sans variabilité. Dans sa sainteté, le temps s'arrête et ne change pas. Ainsi ce n'est plus du tout le temps. Car pris en ce seul instant de l'éternelle sainteté de la création de Dieu, il est transformé en toujours. Donne l'instant éternel afin que l'éternité soit rappelée à ton souvenir, en cet instant éclatant de parfaite délivrance. Offre le miracle de l'instant saint par le Saint-Esprit, et laisse-Lui le soin de te le donner. *(T-15.I.15) p.325-326*

41. Tu ne te rends pas compte combien tu as mésusé de tes frères en les voyant comme sources de soutien pour l'ego. Le résultat est qu'ils témoignent de l'ego dans ta perception et semblent fournir des raisons pour ne pas en lâcher prise. Or ils sont des témoins bien plus forts et bien plus convaincants pour le Saint-Esprit. Et ils soutiennent Sa force. C'est à toi, donc, de choisir s'ils soutiennent l'ego ou le Saint-Esprit en toi. Et tu reconnaîtras lequel tu as choisi à *leurs* réactions. Un Fils de Dieu qui a été délivré par le Saint-Esprit en un frère est toujours reconnu. Il n'est pas possible de le nier. Si tu demeures incertain, c'est uniquement parce que tu n'as pas donné une complète délivrance. Et à cause de cela tu n'as pas donné un seul instant complètement au Saint- Esprit. Car quand tu l'auras fait, tu seras sûr de l'avoir fait. Tu en seras sûr parce que Son témoin parlera de Lui avec tant de clarté que tu entendras et comprendras. Tu douteras jusqu'à ce que tu entendes un seul témoin que tu auras entièrement délivré par le Saint-Esprit. Et alors tu ne douteras plus. *(T-15.II.4) p.326-327*

42. Ce cours n'est pas au-delà d'un apprentissage immédiat, à moins que tu ne croies que ce que Dieu veut prend du temps. Et cela signifie seulement que tu préfères retarder la re-connaissance du fait que telle est Sa Volonté. L'instant saint est cet instant-ci et chaque instant. Celui que tu veux pour l'être l'est. Celui que tu ne veux pas pour l'être est perdu pour toi. À toi de décider quand il l'est. Ne le retarde pas. Car au-delà du passé et du futur, où tu ne le trouveras pas, il est là qui scintille, prêt à être accepté par toi. Or tu ne peux pas avoir la joie d'en prendre conscience tant que tu n'en veux pas, car il contient ton entière délivrance de la petitesse. *(T-15.IV.1) p.331*

43. Sois humble devant Lui et grand pourtant *en* Lui. Et n'estime aucun plan de l'ego avant le plan de Dieu. Car tu laisses vacante ta place dans Son plan, que tu dois remplir si tu veux te joindre à moi, par ta décision de te joindre à tout autre plan que le Sien. Je t'appelle à remplir ton saint rôle dans le plan qu'il a donné au monde pour sa délivrance de la petitesse. Dieu voudrait que Son hôte demeure en parfaite liberté. Toute allégeance à un plan de salut à part de Lui diminue la valeur de Sa Volonté pour toi dans ton propre esprit. Et pourtant c'est ton esprit qui est Son hôte.

*(T-15.IV.3) p.331-332*

44. Je me tiens au-dedans de l'instant saint, aussi clair que tu me veux. Et la mesure dans laquelle tu apprends à m'accepter est la mesure du temps durant lequel l'instant saint t'appartiendra. Je t'appelle à faire tien l'instant saint tout de suite, car la délivrance de la petitesse dans l'esprit de l'hôte de Dieu dépend du désir, et non du temps. *(T-15.IV.5) p.332*

45. L'instant saint ne remplace pas le besoin d'apprendre, car le Saint-Esprit ne doit pas te quitter en tant qu'enseignant tant que l'instant saint ne s'est pas étendu bien au-delà du temps. Pour une tâche d'enseignement comme la Sienne, Il doit tout utiliser en ce monde pour ta délivrance. Il doit Se ranger avec chaque signe ou chaque gage de ton désir d'apprendre de Lui ce que doit être la vérité. Il est prompt à utiliser tout ce que tu Lui offres pour cela. La préoccupation et le soin qu'il a de toi sont illimités. Face à ta peur du pardon, qu'il perçoit aussi clairement qu'il connaît que le pardon est délivrance, Il t'enseignera à te souvenir que le pardon n'est pas une perte, mais ton salut. Et que dans le pardon complet, où tu reconnais qu'il n'y a rien à pardonner, tu es absous complètement. *(T-15.VIII.1) p.342-343*

46. Tu n'as aucune conception des limites que tu as mises à ta perception, ni aucune idée de toute la beauté que tu pourrais voir. Mais souviens-toi de ceci : l'attraction de la culpabilité s'oppose à l'attraction de Dieu. Son attraction sur toi reste illimitée mais parce que ton pouvoir, étant le Sien, est aussi grand que le Sien, tu peux te détourner de l'amour. Ce que tu investis dans la culpabilité, tu le retires à Dieu. Et ta vue devient faible, basse et limitée, car tu as tenté de séparer le Père du Fils et de limiter leur communication. Ne cherche pas l'Expiation dans une plus grande séparation. Et ne limite pas ta vision du Fils de Dieu à ce qui interfère avec sa délivrance, et ce que le Saint-Esprit doit défaire pour le libérer. Car sa croyance dans les limites *l'a* emprisonné. *(T-15.IX.6) p.346*

47. Il est en ton pouvoir, dans le temps, de retarder l'union parfaite du Père et du Fils. Car il est vrai qu'en ce monde l'attraction de la culpabilité se dresse entre eux. Ni le temps ni les saisons ne signifient quoi que ce soit dans l'éternité. Or ici c'est la fonction du Saint-Esprit de les utiliser, mais pas comme l'ego les utilise. Voici la saison où tu célèbres ma naissance dans le monde. Or tu ne sais pas comment le faire. Laisse le Saint-Esprit t'enseigner, et laisse-moi célébrer *ta* naissance par Lui. Le seul don que je puisse accepter de toi, c'est le don que je t'ai fait. Délivre-moi comme moi je choisis ta propre délivrance. Nous célébrons ensemble le temps du Christ, car il n'a pas de signification si nous sommes séparés. *(T-15.X.1) p.346*

48. En ce Noël, donne au Saint-Esprit tout ce qui te blesse. Laisse-toi être complètement guéri afin que tu puisses te joindre à Lui dans la guérison, et célébrons notre délivrance ensemble en délivrant chacun avec nous. Ne laisse rien derrière, car la délivrance est totale, et quand tu l'auras acceptée avec moi, tu la donneras avec moi. Toute douleur, tout sacrifice et toute petitesse disparaîtront dans notre relation, qui est aussi innocente que notre relation avec notre Père, et aussi puissante. La douleur nous sera portée et disparaîtra en notre présence, et sans douleur il ne peut y avoir de sacrifice. Et sans sacrifice il *doit* y avoir l'amour. *(T-15.XI.3) p.350*

49. Voici le temps où une nouvelle année naîtra bientôt du temps du Christ. J’ai une parfaite confiance en toi pour faire tout ce que tu voudrais accomplir. Rien ne manquera, et tu rendras complet et ne détruiras pas. Dis, donc, à ton frère : *Je te donne au Saint-Esprit comme partie de moi-même. Je connais que tu seras délivré, à moins que je ne veuille t'utiliser pour m'emprisonner moi-même. Au nom de ma liberté, je choisis ta délivrance, parce que je reconnais que nous serons délivrés ensemble.*

Ainsi l’année commencera dans la joie et la liberté. Il y a beaucoup à faire et nous avons été longtemps retardés. Accepte l’instant saint en cette année naissante, et prends ta place, si longtemps laissée non remplie, dans le Grand Éveil. Rends cette année différente en faisant que tout soit pareil. Et laisse toutes tes relations être rendues saintes pour toi. Telle est notre volonté. Amen. *(T-15.XI.10) p.351-352*

50. La trahison du Fils de Dieu réside uniquement dans les illusions, et tous ses « péchés » ne sont que ses propres imaginations. Sa réalité est à jamais sans péché. Il n'a pas besoin d'être pardonné mais réveillé. Dans ses rêves il s'est trahi lui-même, il a trahi ses frères et trahi son Dieu. Or ce qui est fait en rêve n'a pas réellement été fait. Il est impossible de convaincre le rêveur qu'il en est ainsi, car les rêves sont ce qu'ils sont *parce qu'ils* donnent l'illusion d'être réels. Dans l'éveil seul est la pleine délivrance des rêves, car alors seulement il devient parfaitement apparent qu'ils n'ont eu absolument aucun effet sur la réalité et qu'ils ne l'ont pas changée. Les fantasmes changent la réalité. C'est leur but. Ils ne peuvent pas le faire en réalité, *mais ils le peuvent* dans l'esprit qui voudrait que la réalité soit différente.

*(T.17.I.1) p.376*

51. Comme tu commences à reconnaître et à accepter les dons que tu as si librement offerts à ton frère, tu acceptes aussi les effets de l'instant saint et tu les utilises pour corriger toutes tes erreurs et te libérer de leurs résultats. En apprenant cela, tu auras aussi appris comment délivrer toute la Filialité et l'offrir avec joie et gratitude à Celui Qui t'a donné ta délivrance, et Qui voudrait l'étendre par toi. *(T.17.V.15) p.391*

52. Lorsque tu as accepté la vérité pour but de ta relation, tu es devenu un donneur de paix aussi sûrement que ton Père t'a donné la paix. Car le but de paix ne peut pas être accepté indépendamment de ses conditions, et tu as eu foi en lui car nul n'accepte ce qu'il ne croit pas réel. Ton but n'a pas changé, et il ne changera pas, car tu as accepté ce qui ne peut jamais changer. Et maintenant tu ne peux rien lui retenir de ce dont il a besoin pour être à jamais inchangeable. Ta délivrance est certaine. Donne comme tu as reçu. Et démontre que tu t'es élevé bien au-dessus de toute situation qui pourrait te retenir et te garder séparé de Celui Dont tu as répondu à l'Appel. *(T.17.VIII.6) p.397*

53. *Moi qui suis l’hôte de Dieu suis digne de Lui. Lui Qui a établi Sa demeure en moi l’a créée telle qu’Il la voulait. Il n’est pas besoin que je la prépare pour Lui, mais seulement que je n’interfère pas avec Son plan pour me rendre à nouveau conscient que je suis prêt, éternellement. Je n’ai pas besoin d’ajouter quoi que ce soit à Son plan. Mais pour le recevoir, je dois être désireux de ne pas substituer le mien à sa place.*

Et c'est tout. Ajoutes-en et tu ne feras qu'enlever le peu qui est demandé. Souviens-toi que tu as fait la culpabilité et que ton plan pour l'évasion hors de la culpabilité était de lui apporter l'Expiation, et de rendre le salut apeurant. Et c'est seulement la peur que tu ajouteras, si tu te prépares toi-même pour l'amour. La préparation à l'instant saint appartient à Celui Qui le donne. Délivre-toi à Celui Dont la fonction est la délivrance. N'assume pas Sa fonction pour Lui. Donne-Lui seulement ce qu'il demande, afin d'apprendre combien ton rôle est petit et combien le Sien est grand. *(T.18.IV.5 :9-13 et 6) p.408*

54. Ne voudrais-tu pas que les instruments de la séparation soient réinterprétés comme moyens pour le salut et utilisés à des fins d'amour? N'est-ce pas volontiers que tu accueillerais et soutiendrais le passage des fantasmes de vengeance à ta délivrance d'eux? Il est clair que ta perception du corps peut être malade, mais ne projette pas cela sur le corps. Car ton souhait de rendre destructeur ce qui ne peut détruire ne peut pas du tout avoir d'effet réel. Ce que Dieu a créé est seulement tel qu'il le voudrait, étant Sa Volonté. Tu ne peux pas rendre Sa Volonté destructrice. Tu peux faire des fantasmes dans lesquels ta volonté est en conflit avec la Sienne, mais c'est tout. *(T.18.VI.5) p.412*

55. Il n'y a pas du tout de violence dans cette évasion. Le corps n'est pas attaqué, il est simplement perçu correctement. Il ne te limite pas pour la simple raison que tu ne voudrais pas qu'il le fasse. Tu n'es pas réellement «soulevé hors» de lui : il ne peut pas te contenir. Tu vas où tu voudrais être, en y gagnant, et non perdant, un sentiment de Soi. En ces instants de délivrance des restrictions physiques, tu éprouves en grande partie ce qui se passe dans l'instant saint : la levée des barrières du temps et de l'espace, l'expérience soudaine de paix et de joie et, par-dessus tout, le manque de conscience du corps, et de questionnement quant à savoir si tout cela est possible ou non. *(T.18.VI.13) p.414-415*

56. Il est impossible d'accepter l'instant saint sans réserve à moins d'être désireux, pour un seul instant, de ne voir ni passé ni futur. Tu ne peux pas t'y préparer sans le placer dans le futur. La délivrance t'est donnée à l'instant où tu la désires. Beaucoup ont passé toute leur vie à se préparer et ils ont certes obtenu leurs instants de succès. Ce cours ne tente pas d'enseigner plus qu'ils n'ont appris dans le temps, mais il vise certainement à gagner du temps. Tu tentes peut-être de suivre une très longue route vers le but que tu as accepté. Il est extrêmement difficile d'atteindre l'Expiation tout en luttant contre le péché. D'énormes efforts sont déployés pour tenter de rendre saint ce qui est haï et méprisé. Il n'est pas nécessaire non plus de passer toute une vie en contemplation et en longues périodes de méditation visant au détachement du corps. Toutes ces tentatives réussiront à la fin à cause de leur but. Or les moyens sont fastidieux et prennent énormément de temps, car tous se tournent vers le futur pour la délivrance d'un état présent d'indignité et d'insuffisance. *(T.18.VII.4) p.416*

57. Voilà l'ultime délivrance que chacun trouvera un jour à sa manière, et en son temps. Tu n'as pas besoin de ce temps. Le temps t'a été épargné parce que toi et ton frère êtes ensemble. Voilà le moyen particulier que ce cours utilise pour te faire gagner du temps. Tu ne te sers pas de ce cours si tu insistes pour utiliser des moyens qui ont bien servi à d'autres, en négligeant ce qui a été fait pour *toi.* Gagne du temps pour moi par cette seule préparation, et exerce-toi à ne faire rien d'autre. « Je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit » est une affirmation d'allégeance, une loyauté véritablement indivisée. Crois-le un seul instant et tu accompliras davantage qu'il est donné à un siècle de contemplation ou de lutte contre la tentation. *(T.18.VII.6) p.416-417*

58. Avoir la foi, c'est guérir. C'est le signe que tu as accepté l'Expiation pour toi-même et par conséquent voudrais la partager. Par la foi, tu fais le don de la délivrance du passé, que tu as reçu. Tu n'utilises rien de ce que ton frère a fait auparavant pour le condamner maintenant. Tu choisis librement de passer sur ses erreurs, regardant plus loin que toutes les barrières entre toi et lui, et les voyant comme une seule. Et dans celle-ci tu vois que ta foi est pleinement justifiée. Il n'y a aucune justification à l'absence de foi, mais la foi est toujours justifiée. *(T.19.I.9) p.427*

*59.* B. Le second obstacle : **La croyance que le corps a de la valeur pour ce qu'il offre.**

C'est cette valeur dont tu penses que la paix te déroberait. C'est de cela que tu crois qu'elle te déposséderait, te laissant sans demeure. Et c'est pour cela que tu voudrais refuser un chez-soi à la paix. Ce « sacrifice », tu sens qu'il serait trop grand à faire, trop te demander. Est-ce un sacrifice ou une délivrance? Qu'est-ce que le corps t'a réellement donné qui justifie ton étrange croyance que le salut réside en lui? Ne vois-tu pas que c'est la croyance en la mort? Là est le point central de la perception de l'Expiation comme meurtre. Là est la source de l'idée que l'amour est peur. *(T.19.IV.B.2) p.440*

60. La paix s'étend de toi seulement vers l'éternel, et elle part de l'éternel en toi vers l'extérieur. Elle franchit tout le reste. Le second obstacle n'est pas plus solide que le premier. Car tu ne veux ni te débarrasser de la paix ni la limiter. Que sont ces obstacles que tu voudrais interposer entre la paix et son avancée, sinon les barrières que tu places entre ta volonté et son accomplissement? Tu veux la communion et non le festin de la peur. Tu veux le salut et non la douleur de la culpabilité. Et tu veux que ton Père, et non un petit tas d'argile, soit ta demeure. Dans ta relation sainte est le Fils de ton Père. Il n'a pas perdu la communion avec Lui, ni avec lui-même. Quand tu as consenti à te joindre à ton frère, tu as reconnu qu'il en est ainsi. Cela n'a pas de coût, mais c'est délivrance du coût. *(T.19.IV.B.4) p.441*

61. *a) L'attraction de la douleur*

Ta petite part consiste uniquement à donner au Saint-Esprit l'idée entière de sacrifice. Et à accepter la paix qu'il donne à la place, sans les limites qui retiendraient son extension et limiteraient ainsi la conscience que tu en as. Car ce qu'il donne doit être étendu si tu veux avoir son pouvoir illimité et l'utiliser pour la délivrance du Fils de Dieu. Ce n'est pas cela dont tu voudrais être débarrassé, et puisque tu l'as, tu ne peux pas le limiter. Si la paix est sans demeure, tu l'es aussi et moi de même. Et Celui Qui est notre demeure est sans demeure avec nous. Est-ce ce que tu souhaites? Voudrais-tu errer à jamais en quête de la paix? Voudrais-tu investir ton espoir de paix et de bonheur dans ce qui ne peut qu'échouer? *(T.19.IV.B.a)9) p.442*

62. *a) La levée du voile*

Libère ton frère ici, comme je t'ai libéré. Fais-lui ce même don et ne le regarde pas en le condamnant d'aucune façon. Vois-le aussi non coupable que je te vois, et passe sur les péchés qu'il pense voir en lui-même. Ici même, en ce jardin de supplices et de mort apparents, offre à ton frère la liberté et la délivrance complète du péché. Ainsi nous préparerons ensemble la voie vers la résurrection du Fils de Dieu et le laisserons s'élever à nouveau au souvenir joyeux de son Père, Qui ne connaît ni le péché ni la mort mais seulement la vie éternelle. *(T.19.IV.D.a)18) p.453*

63. Voici le dimanche des Rameaux, la célébration de la victoire et l'acceptation de la vérité. Ne passons pas cette semaine sainte à ruminer la crucifixion du Fils de Dieu, mais joyeusement à célébrer sa délivrance. Car Pâques est le signe de la paix, et non de la douleur. Un Christ mis à mort ne signifie rien. Mais un Christ ressuscité devient le symbole du pardon que le Fils de Dieu s’est accordé à lui-même; le signe qu’il se considère lui-même guéri et entier. *(T.20.I.1) p.455*

64. Une semaine, c'est court, et pourtant cette semaine sainte est le symbole du voyage tout entier que le Fils de Dieu a entrepris. Il est parti avec le signe de la victoire, la promesse de la résurrection, qui lui était déjà donné. Ne le laisse pas s'égarer dans la tentation de la crucifixion, et là s'attarder. Aide-le à la dépasser en paix, avec la lumière de sa propre innocence éclairant son chemin vers sa rédemption et sa délivrance. Ne le retiens pas avec des épines et des clous quand sa rédemption est si proche. Mais du don des lys que tu lui fais, laisse l'éclatante blancheur lui donner des ailes en route vers la résurrection. *(T.20.I.3) p.455*

65. Pâques n'est pas la célébration du *coût* du péché, mais de sa *fin.* Si tu entrevois la face du Christ derrière le voile, à travers les pétales blancs comme neige des lys que tu as reçus et offerts en don, c'est la face de ton frère que tu contempleras et reconnaîtras. J'étais un étranger et tu m'as recueilli, ne connaissant pas qui j'étais. Or pour ton don des lys, tu le sauras. Dans le pardon que tu accordes à cet étranger, inconnu de toi et pourtant ton vieil Ami, résident sa délivrance et ta rédemption avec lui. Le temps de Pâques est un temps de joie, et non de deuil. Regarde ton Ami ressuscité et célèbre avec moi sa sainteté. Car Pâques est le temps de ton salut, avec le mien. *(T.20.I.4) p.456*

66. Tu as la vision maintenant pour regarder passé toutes les illusions. Elle t'a été donnée pour que tu ne voies ni épines ni étrangers ni obstacles à la paix. La peur de Dieu n'est rien pour toi maintenant. Qui a peur de regarder les illusions, connaissant que son sauveur est à ses côtés ? Avec lui, ta vision est devenue le plus grand pouvoir pour défaire l'illusion que Dieu Lui-même pouvait donner. Car ce que Dieu a donné au Saint-Esprit, tu l'as reçu. Le Fils de Dieu se tourne vers toi pour sa délivrance. Car tu as demandé et reçu la force de regarder cet ultime obstacle et de ne voir ni épines ni clous pour crucifier le Fils de Dieu et le couronner roi de la mort. *(T.20.II.7) p.457-458*

67. Ceux qui sont sans péché donnent comme ils ont reçu. Vois donc en ton frère le pouvoir de l'impeccabilité, et partage avec lui le pouvoir de la délivrance du péché que tu lui as offerte. À chacun de ceux qui errent sur cette terre dans une apparente solitude, un sauveur est donné dont la fonction particulière ici est de le délivrer, et ainsi de se libérer lui-même. Dans le monde de la séparation, chacun est désigné séparément, bien qu'ils soient tous les mêmes. Or ceux qui connaissent qu'ils sont tous les mêmes n'ont pas besoin du salut. Et chacun trouve son sauveur lorsqu'il est prêt à regarder la face du Christ et à Le voir sans péché. *(T.20.IV.5) p.463-464*

68. C'est la seule chose que tu aies besoin de faire pour que la vision, le bonheur, la délivrance de la douleur et l'évasion complète hors du péché, te soient tous donnés. Ne dis que ceci, mais en le pensant vraiment et sans réserves, car là réside le pouvoir du salut : *Je suis responsable de ce que je vois. Je choisis les sentiments que j'éprouve, et je décide quel but je voudrais atteindre. Et tout ce qui semble m'arriver, je le demande, et je reçois comme j'ai demandé.* Ne t’y trompe plus, tu n’es pas impuissant devant ce qui t’est fait. Reconnais seulement que tu as fait erreur et tous les effets de tes erreurs disparaîtront.

*(T. 21.II.2) p.480*

69. Or la vérité, c'est que toi et ton frère avez tous deux été créés par un Père aimant, qui vous a créés ensemble et un. Vois ce qui « prouve » le contraire, et tu nies ta réalité tout entière. Mais admets que tout ce qui semble se dresser entre toi et ton frère, vous gardant loin l'un de l'autre et séparés de votre Père, c'est toi qui l'a fait en secret, et l'instant de délivrance t'est venu. Tous ses effets ont disparu, parce que sa source a été découverte. C'est son apparente indépendance de sa source qui te garde prisonnier. C'est la même erreur que de penser que tu es indépendant de la Source par laquelle tu as été créé, et que tu n'as jamais quittée. *(T.21.II.13) p.483*

70. Cette partie a vu ton frère et l'a parfaitement reconnu depuis le commencement du temps. Et elle ne désirait rien, que de se joindre à lui et d'être libre à nouveau, comme elle le fut jadis. Elle attendait que naisse la liberté; que vienne à toi l'acceptation de la délivrance. Et maintenant tu reconnais que ce n'était pas l'ego qui s'était joint au but du Saint-Esprit et qu'il doit donc y avoir autre chose. Ne pense pas que ce soit folie. Car cela, c'est ta raison qui te le dit, et cela s'ensuit parfaitement de ce que tu as déjà appris. *(T.21.IV.5) p.487-488*

71. Si tu choisis le péché au lieu de la guérison, tu voudrais condamner le Fils de Dieu à ce qui ne peut jamais être corrigé. Tu lui dis, par ton choix, qu'il est damné; séparé de toi et de son Père à jamais, et sans espoir de retour sain et sauf. Tu lui enseignes cela, et tu apprendras de lui exactement ce que tu as enseigné. Car tu peux seulement lui enseigner qu'il est tel que tu le voudrais, et ce que tu choisis qu'il soit n'est que ton choix pour toi-même. Or ne pense pas que cela soit apeurant. Que tu sois joint à lui, cela est un simple fait et non une interprétation. Comment un fait peut- il être apeurant à moins d'être en désaccord avec ce qui t'est plus cher que la vérité? La raison te dira que ce fait est ta délivrance. *(T.21.VI.6) p.493*

72. À tous ceux qui partagent l'Amour de Dieu, la grâce est donnée d'être les donneurs de ce qu'ils ont reçu. Ainsi ils apprennent que cela leur appartient à jamais. Toutes les barrières disparaissent devant leur venue, comme chaque obstacle a finalement été surmonté qui auparavant semblait se dresser et leur bloquer le chemin. Ce voile que toi et ton frère levez ensemble, ce n'est pas qu'à vous qu'il ouvre la voie vers la vérité. Ceux qui voudraient laisser les illusions être levées de leurs esprits sont les sauveurs de ce monde, qui parcourent le monde avec leur Rédempteur et portent Son message d'espoir, de liberté et de délivrance de la souffrance à quiconque a besoin d'un miracle pour être sauvé. *(T.22.IV.6) p.512*

73. Tu verras ta valeur par les yeux de ton frère, et chacun est délivré quand il voit son sauveur à la place de l'agresseur qu'il pensait là. Par cette délivrance, le monde est délivré. Voilà ton rôle pour apporter la paix. Car tu as demandé quelle était ta fonction ici et la réponse t'a été donnée. Ne cherche pas à la changer ni à lui substituer un autre but. Celle-ci, et elle seule, t'a été donnée. Accepte-la et remplis-la de plein gré, car ce que le Saint-Esprit fait des dons que tu donnes à ton frère, à qui Il les offre, et où et quand, cela Lui appartient. Il les accordera là où ils sont reçus et bienvenus. Il utilisera chacun d'eux pour la paix. De même, pas le moindre sourire, pas le moindre désir de passer sur l'erreur la plus minuscule ne seront perdus pour qui que ce soit. *(T.22.VI.8) p.516*

74. Il ne peut y avoir ni délivrance ni évasion. Ainsi l'Expiation devient un mythe et c'est la vengeance, et non le pardon, qui est la Volonté de Dieu. De là où tout cela commence, il n'y a pas d'aide en vue qui puisse réussir. Seule la destruction peut être le résultat. Et Dieu Lui-même semble Se ranger avec elle, pour vaincre Son Fils. Ne pense pas que l'ego te permettra de trouver une évasion de ce qu'il veut. Cela est la fonction de ce cours, qui n'estime pas ce que l'ego chérit. *(T.23.II.8) p.525*

75. Toi qui as enchaîné ton sauveur à ta particularité et lui as donné sa place, souviens-toi de ceci : Il n'a pas perdu le pouvoir de te pardonner tous les péchés que tu penses avoir placés entre lui et la fonction de salut à lui donnée pour toi. Tu ne changeras pas non plus sa fonction, pas plus que tu ne peux changer la vérité en lui et en toi-même. Mais sois certain que la vérité est exactement la même en tous les deux. Elle ne donne pas de messages différents et n'a qu'une signification. Et c'est une signification que toi et ton frère pouvez comprendre tous les deux, et qui apporte délivrance aux deux. Là se tient ton frère, qui a la clef du Ciel dans sa main, tendue vers toi. Ne laisse pas le rêve de particularité subsister entre vous. Ce qui est un est joint en vérité. *(T.24.II.7) p.540*

76. Le pardon est la fin de la particularité. Seules les illusions peuvent être pardonnées, et puis elles disparaissent. Le pardon est délivrance de toutes les illusions, et c'est pourquoi il est impossible de ne pardonner que partiellement. Nul ne peut se voir lui-même sans péché qui s'accroche à une seule illusion, car il retient une erreur comme étant encore belle. Ainsi il l'appelle «impardonnable» et la fait péché. Comment peut-il alors donner son pardon entièrement, quand il ne voudrait pas le recevoir pour lui-même? Car il est sûr qu'il le recevrait entièrement à l'instant où il le donnerait ainsi. Et ainsi sa culpabilité secrète disparaîtrait, par lui-même pardonnée. *(T.24.III.1) p.542*

77. Vois-le étant ce qu'il est, afin que ta délivrance ne mette pas longtemps. Une errance insensée, sans but et sans aucune sorte d'accomplissement, voilà tout ce que l'autre choix peut t'offrir. La futilité d'une fonction inaccomplie te hantera tant que ton frère dort, jusqu'à ce que soit fait ce qui t'a été assigné et qu'il ait ressuscité du passé. Lui qui s'est condamné lui-même, ainsi que toi, t'est donné à sauver de la condamnation, avec toi. Et vous verrez tous deux la gloire de Dieu en Son Fils, que vous aviez pris pour de la chair et soumis à des lois qui n'ont aucun pouvoir sur lui. *(T.24.VI.9) p.550*

78. Comment une malperception peut-elle être un péché? Laisse toutes les erreurs de ton frère n'être rien pour toi, sauf une chance de voir comment œuvre l'Aide qui t'est donnée pour voir le monde qu'il a fait au lieu du tien. Qu'est-ce, donc, qui *est* justifié ? Qu'est-ce que tu veux? Car ces deux questions sont les mêmes. Et quand tu les vois comme les mêmes, ton choix est fait. Car c'est de les voir comme une seule qui apporte délivrance de la croyance qu'il y a deux façons de voir. Ce monde a beaucoup à offrir à ta paix, et de nombreuses chances d'étendre ton propre pardon. Tel est son but, pour ceux qui veulent voir la paix et le pardon descendre sur eux, et leur offrir la lumière. *(T.25.III.7) p.562*

79. Tu as droit à tout l'univers; à la paix parfaite, à la délivrance complète de tous les effets du péché, et à la vie éternelle, joyeuse et complète à tous égards, telles qu'assignées par Dieu à Son saint Fils. Voilà la seule justice que le Ciel connaisse, et tout ce que le Saint-Esprit apporte sur terre. Ta fonction particulière te montre que rien d'autre que la justice parfaite ne peut prévaloir pour toi. Et tu es à l'abri de la vengeance sous toutes ses formes. Le monde trompe, mais il ne peut remplacer la justice de Dieu par sa propre version. Car seul l'amour est juste et peut percevoir ce que la justice doit accorder au Fils de Dieu. Laisse l'amour décider, et ne crains jamais que, dans ton iniquité, tu te prives toi-même de ce que la justice de Dieu t'a imparti. *(T.25.VIII.14) p.576-577*

80. Le salut ne peut pas chercher à aider le Fils de Dieu à être plus inéquitable qu'il n'a lui-même cherché à l'être. Si les miracles, le don du Saint-Esprit, étaient donnés particulièrement à un groupe choisi et particulier, et tenu à part des autres qui le mériteraient moins, alors Il serait l'allié de la particularité. Ce qu'il ne peut percevoir, Il n'en rend point témoignage. Et chacun a également droit à Son don de guérison, de délivrance et de paix. Donner un problème au Saint-Esprit à résoudre pour toi, cela signifie que tu *veux* qu'il soit résolu. Le garder pour toi-même à résoudre sans Son aide, c'est décider qu'il devrait rester en suspens, irrésolu, et garder un pouvoir durable d'injustice et d'attaque. Nul ne peut être injuste envers toi, à moins que tu n'aies décidé d'abord d*'être* injuste. Et alors des problèmes doivent surgir pour te bloquer le chemin, et la paix doit être éparpillée par les vents de la haine. *(T.25.IX.7) p.579*

81. Le Saint-Esprit t'offre délivrance de chaque problème que tu penses avoir. Ils sont les mêmes pour Lui parce que chacun, peu importe la forme qu'il semble prendre, est une demande que quelqu'un subisse une perte et fasse un sacrifice pour que tu puisses gagner. Et quand la situation est résolue de façon que personne ne perde, le problème disparaît, parce que c'était une erreur de perception qui a maintenant été corrigée. Une erreur n'est pas plus difficile pour Lui à porter à la vérité qu'une autre. Car il y *a* une seule erreur : toute l'idée que la perte est possible, et qu'il pourrait en résulter un gain pour qui que ce soit. Si cela était vrai, alors Dieu serait inéquitable; le péché serait possible, l'attaque justifiée et la vengeance juste. *(T.26.II.2) p.583-584*

82. Pense, donc, comme ta propre délivrance sera grande quand tu seras désireux de recevoir la correction pour tous tes problèmes. Tu n'en garderas pas un, car de la douleur, sous toutes ses formes, tu ne voudras plus. Et tu verras chaque petite blessure résolue sous le doux regard du Saint-Esprit. Car toutes *sont* petites à Ses yeux et ne valent pas plus qu'un minuscule soupir avant que de disparaître et d'être à jamais défaites et oubliées. Ce qui auparavant semblait être un problème particulier, une erreur sans remède, ou une affliction incurable, a été transformé en bénédiction universelle. Le sacrifice a disparu. Et à sa place l'Amour de Dieu peut remonter à la mémoire, Qui dissipera tout souvenir de sacrifice et de perte. *(T.26.II.7) p.585*

83. Le pardon est la grande délivrance du temps. C'est la clé pour apprendre que le passé est terminé. La folie ne parle plus. Il n'y *a* pas d'autre enseignant et pas d'autre voie. Car ce qui a été défait n'est plus. Qui, se tenant sur une rive lointaine, peut se voir en rêve de l'autre côté d'un océan, jusqu'en un lieu et en un temps depuis longtemps disparus? Ce rêve peut-il être une réelle entrave à là où il est réellement? Car cela est un fait, qui ne change pas quels que soient ses rêves. Or il peut encore imaginer qu'il est ailleurs, et dans un autre temps. À l'extrême, il peut s'illusionner au point de croire que cela est vrai, et passer de la simple imagination à la croyance et à la folie, tout à fait convaincu que là où il préférerait être, il *est.* *(T.26.V.6) p.590-591*

84. Le miracle est possible quand cause et conséquence sont mises ensemble, et non gardées séparées. La guérison de l'effet sans la cause peut simplement faire passer les effets à d'autres formes. Et cela n'est pas délivrance. Jamais le Fils de Dieu ne pourrait se contenter de moins que le plein salut et l'évasion hors de la culpabilité. Car autrement il demande encore d'avoir à faire quelque sacrifice, et par là il nie que tout est à lui, illimité par aucune sorte de perte. Un minuscule sacrifice est exactement pareil dans ses effets à toute l'idée de sacrifice. Si la perte est possible sous quelque forme que ce soit, alors le Fils de Dieu est rendu incomplet et non lui-même. Et il ne se connaîtra pas lui-même, ni ne reconnaîtra sa volonté. Il a désavoué son Père et lui-même, et fait des Deux ses ennemis dans la haine. *(T.26.VII.14) p.597*

85. Le miracle ne fait qu'appeler ton ancien Nom, que tu reconnaîtras parce que la vérité est dans ta mémoire. Et c'est ce Nom que ton frère invoque pour sa délivrance et la tienne. Le Ciel luit sur le Fils de Dieu. Ne nie pas le Fils de Dieu, afin d'être délivré. À chaque instant il est né à nouveau, jusqu'à ce qu'il choisisse de ne pas mourir à nouveau. Dans chaque souhait de blesser, il choisit la mort au lieu de ce que son Père veut pour lui. Or chaque instant lui offre la vie parce que son Père veut qu'il vive. *(T.26.VII.16) p.597-598*

86. Ne te contente pas d'un bonheur futur. Il n'a aucune signification et n'est pas ta juste récompense. Car tu as cause de liberté *maintenant.* À quoi sert la liberté sous la forme d'un prisonnier? Pourquoi la délivrance devrait-elle être déguisée en mort? Retarder est insensé, et le «raisonnement» soutenant que les effets d'une cause présente doivent être retardés jusqu'à un temps futur, n'est que le déni du fait que la conséquence et la cause doivent venir en ne faisant qu'un. Ne regarde pas le temps, mais le petit espace encore entre vous, pour en être délivré. Et ne le laisse pas être déguisé en temps et être ainsi préservé parce que sa forme est changée et ce qu'il est ne peut pas être reconnu. Le but du Saint-Esprit maintenant est le tien. Son bonheur ne devrait-il pas aussi être le tien ? *(T.26.VIII.9) p.601*

87. Dans ta délivrance du sacrifice, la sienne est rendue manifeste, et montrée comme étant la sienne. Mais chaque douleur que tu ressens, tu la vois comme une preuve qu'il est coupable d'attaque. Ainsi tu voudrais faire de toi le signe qu'il a perdu son innocence, et qu'il a seulement besoin de te regarder pour se rendre compte qu'il a été condamné. Et ce qui était injuste envers toi, à lui viendra de bon droit. L'injuste vengeance dont tu souffres maintenant lui appartient, et quand elle repose sur lui tu es libéré. Ne souhaite pas faire de toi un symbole vivant de sa culpabilité, car tu n'échapperas pas à la mort que tu as faite pour lui. Mais dans son innocence, tu trouves la tienne. *(T.27.I.2) p.606*

88. Comme les miracles sont justes ! Car ils accordent un don égal de pleine délivrance de la culpabilité à ton frère et à toi. Ta guérison lui épargne de la douleur aussi bien qu'à toi, et tu es guéri parce que tu lui as souhaité du bien. Telle est la loi à laquelle obéit le miracle : que la guérison ne voit pas de particularité du tout. Elle ne vient pas de la pitié mais de l'amour. Et l'amour prouverait que toute souffrance n'est que vaine imagination, un souhait sot et sans effet. Ta santé est un résultat de ton désir de voir ton frère sans tache de sang sur ses mains et sans culpabilité sur son coeur, rendu lourd de la preuve du péché. Et ce que tu souhaites t'est donné à voir. *(T.27.II.7)p.611*

89. Ainsi ta guérison est tout ce que le monde requiert pour être guéri. Il a besoin d'une seule leçon qui ait été parfaitement apprise. Et puis, quand tu l'oublies, le monde te rappelle doucement ce que tu as enseigné. Aucun renforcement ne te sera refusé par ses remerciements, à toi qui t'es laissé guérir afin qu'il vive. Il appellera ses témoins pour te montrer la face du Christ, à toi qui leur a apporté la vue par laquelle ils en ont témoigné. Le monde de l'accusation est remplacé par un monde dans lequel tous les yeux se poseront avec amour sur l'Ami qui leur a apporté la délivrance. Et avec bonheur ton frère percevra les nombreux amis qu'il pensait être des ennemis. *(T.27.V.7) p.620*

90. Sois donc témoin du miracle et non des lois du péché. Il n'est plus besoin de souffrir. Mais il *est* besoin que tu sois guéri, parce que la souffrance et le chagrin du monde l'ont rendu sourd à son salut et à sa délivrance. *(T.27.VI.7) p.623*

91. Il en est certes besoin. L'évasion du monde hors de la condamnation est un besoin que ceux qui sont dans le monde ont en commun. Or ils ne reconnaissent pas leur besoin commun. Car chacun pense que, s'il joue son rôle, la condamnation du monde reposera sur lui. Et c'est cela qu'il perçoit comme *étant* son rôle dans la délivrance du monde. La vengeance doit avoir un point de mire. Autrement le couteau vengeur serait dans sa propre main, et pointé contre lui-même. Il doit le voir dans la main d'un autre, s'il veut être victime d'une attaque qu'il n'a pas choisie. Ainsi il souffre des blessures qu'un couteau qu'il ne tient pas lui a faites. *(T.27.VII.4) p.625*

92. Car tu ne réagirais pas du tout aux figures dans un rêve si tu savais que tu rêvais. Laisse-les être aussi haineuses et méchantes qu'elles le veulent, elles ne pourraient pas avoir d'effet sur toi à moins que tu ne manques de reconnaître que c'est ton rêve.

Cette unique leçon apprise te libérera de la souffrance, quelque forme qu'elle prenne. Le Saint-Esprit répétera cette seule leçon de délivrance qui inclut tout jusqu'à ce qu'elle ait été apprise, peu importe la forme de souffrance que tu ressens. Quelle que soit la blessure que tu Lui portes, Il répondra par cette vérité très simple. Car cette seule réponse enlève la cause de toute forme de chagrin et de douleur. La forme n'affecte pas du tout Sa réponse, car Il voudrait seulement t'enseigner l'unique cause qu'elles ont toutes, peu importe leur forme. Et tu comprendras que les miracles reflètent ce simple énoncé : *«J'ai* fait cette chose, et c'est cela que je voudrais défaire. » *(T.27.VIII.10 :5,6;11) p.631*

93. Pourquoi ne percevrais-tu pas comme délivrance de la souffrance d'apprendre que tu es libre ? Pourquoi n'acclamerais-tu pas la vérité au lieu de la regarder comme une ennemie? Pourquoi une voie facile, et si clairement marquée qu'il est impossible de perdre son chemin, te semble-t-elle épineuse, rocailleuse, et bien trop difficile à suivre ? N'est-ce pas parce que tu la vois comme la route vers l'enfer au lieu de la regarder comme une simple façon, sans sacrifice ni perte, de te trouver toi-même au Ciel et en Dieu? Jusqu'à ce que tu te rendes compte que tu n'abandonnes rien, jusqu'à ce que tu comprennes qu'il n'y a pas de perte, tu auras certains regrets au sujet de la voie que tu as choisie. Et tu ne verras pas les nombreux gains que ton choix t'a offerts. Or bien que tu ne les voies pas, ils sont là. Leur cause a été effectuée, et ils doivent être présents là où leur cause est entrée. *(T.29.II.1)p.653*

94. Les rêves de pardon te rappellent que tu vis en sécurité et que tu ne t'es pas attaqué toi-même. Ainsi fondent complètement tes terreurs enfantines, et les rêves deviennent le signe de ton nouveau commencement, et non d'une autre tentative pour adorer des idoles et garder l'attaque. Les rêves de pardon sont bons envers chacun de ceux qui figurent dans le rêve. Ainsi ils apportent au rêveur la pleine délivrance des rêves de peur. Il ne craint pas son jugement car il n'a jugé personne, pas plus qu'il n'a cherché à être délivré par le jugement de ce que le jugement doit imposer. Et tout ce temps il se souvient de ce qu'il avait oublié, quand le jugement semblait être la façon de le sauver de la peine qu'il impose. *(T.29.IX.10) p.670*

95. Regarde ton frère avec cet espoir en toi, et tu comprendras qu'il ne pouvait pas commettre une erreur qui pouvait changer la vérité en lui. Il n'est pas difficile de passer sur des erreurs auxquelles aucun effet n'a été donné. Mais ce que tu vois comme ayant le pouvoir de faire une idole du Fils de Dieu, tu ne le pardonneras pas. Car il est devenu pour toi une image sculptée et un signe de mort. Est-ce là ton sauveur? Est-ce que son Père Se trompe au sujet de Son Fils? Ou t'es-tu trompé sur celui qui t'a été donné à guérir, pour ton salut et ta délivrance ? *(T.30.VI.10) p.688*

96. Le miracle est le moyen de démontrer que toutes les apparences peuvent changer parce que *ce sont* des apparences, et qu'elles ne peuvent avoir l'inchangeabilité que la réalité entraîne. Le miracle atteste que tu es sauvé des apparences en montrant qu'elles peuvent changer. Il y a en ton frère une inchangeabilité qui est au-delà à la fois de l'apparence et de la tromperie. Elle est obscurcie par les vues changeantes de lui que tu perçois comme étant sa réalité. Le rêve heureux à son sujet prend la forme de l'apparence d'une parfaite santé, d'une parfaite délivrance de toutes les formes de manque, et d'être à l'abri des désastres de toutes sortes. Le miracle est la preuve qu'il n'est lié par aucune forme de perte ou de souffrance, parce qu'elles peuvent si facilement être changées. Cela démontre qu'elles n'ont jamais été réelles et qu'elles ne pouvaient pas provenir de sa réalité. Car celle-ci est inchangeable et n'a pas d'effets qui puissent être altérés par quoi que ce soit au Ciel ou sur la terre. Mais l'irréalité des apparences est démontrée *parce qu*'elles changent. *(T.30.VIII.2) p.690-691*

97. Pardonne à ton frère toutes les apparences, qui ne sont que d'anciennes leçons que tu t'es enseignées sur la peccabilité en toi. Entends seulement son appel à la miséricorde et à la délivrance de toutes les images effrayantes qu'il tient de ce qu'il est et de ce que tu dois être. Il a peur de marcher avec toi, et il pense que peut- être un peu en arrière, ou un peu en avant, serait un endroit plus sûr pour lui. Peux-tu progresser si tu penses de même, en avançant seulement quand il recule, et en tirant de l'arrière quand il va de l'avant? Car ainsi tu oublies le but du voyage, qui n'est que de décider de marcher avec lui, de sorte que nul ne mène ni ne suit. Ainsi c'est une voie dans laquelle vous allez ensemble, et non seuls. Et par ce choix le résultat de l'apprentissage est changé, car le Christ est né à nouveau pour vous deux. *(T.31.II.9) p.698-699*

98. Les innocents délivrent en reconnaissance de leur délivrance. Et ce qu'ils voient soutient leur délivrance de l'emprisonnement et de la mort. Ouvre ton esprit au changement, et ni ton frère ni toi n'aurez d'anciennes peines à purger. Car Dieu a dit qu'il n'y *a* pas de sacrifice qui se puisse demander; il n'y *a* pas de sacrifice qui se puisse faire. *(T.31.III.7) p.701*

99. Le concept de soi se dresse comme un bouclier, une barricade silencieuse devant la vérité, qu'elle cache à ta vue. Toutes les choses que tu vois sont des images, parce que tu les regardes comme à travers une barrière qui affaiblit ta vue et fausse ta vision, de sorte que tu ne vois rien avec clarté. La lumière est tenue loin de tout ce que tu vois. Au maximum, tu aperçois une ombre de ce qui se trouve au-delà. Au minimum, tu ne fais que regarder les ténèbres et percevoir les terrifiantes imaginations qui viennent des pensées et concepts coupables nés de la peur. Et ce que tu vois est l'enfer, car la peur *est* l'enfer. Tout ce qui t'est donné est pour la délivrance : la vue, la vision et le Guide intérieur te conduisent tous hors de l'enfer avec ceux que tu aimes à tes côtés, et l'univers avec eux. *(T.31.VII.7) p.712-713*

100. Tu *es* tel que Dieu t'a créé, comme l'est chaque chose vivante que tu regardes, en dépit des images que tu vois. Ce que tu vois comme maladie et douleur, comme faiblesse, souffrance et perte, n'est que la tentation de te percevoir toi-même sans défense et en enfer. N'y cède pas, et tu verras toute la douleur, sous toutes ses formes, où qu'elle se produise, disparaître simplement comme brume au soleil. Un miracle est venu guérir le Fils de Dieu et fermer la porte à ses rêves de faiblesse, ouvrant la voie à son salut et à sa délivrance. Choisis à nouveau ce que tu voudrais qu'il soit, en te souvenant que chacun de tes choix établit ta propre identité telle que tu la verras et la croiras. *(T.31.VIII.6) p.717*

101. Ceci est la première idée que nous ayons qui soit reliée à une phase majeure du processus de correction : le renversement de la pensée du monde. Il semble que le monde détermine ce que tu perçois. L’idée d’aujourd’hui introduit le concept que ce sont tes pensées qui déterminent le monde que tu vois. Tu peux certes te réjouir d’appliquer l’idée sous sa forme initiale, car dans cette idée ta délivrance est rendue certaine. La clé du pardon réside en elle.

Pour profiter au maximum de ces exercices, tes yeux devraient passer assez rapidement d’une chose à une autre, puisqu’ils ne devraient s’attarder sur rien en particulier. Toutefois, tu devrais utiliser les mots sans te presser et même en prenant ton temps. En particulier, l’introduction à cette idée devrait se faire d’une façon aussi désinvolte que possible. Elle contient le fondement de la paix, de la détente et de la délivrance de l’inquiétude que nous essayons d’atteindre. Conclus les exercices en fermant les yeux et en te répétant lentement l’idée une fois de plus. *(L.11.1,3) p.18*

102. L’idée d’aujourd’hui est l’introduction à ta déclaration de délivrance. Encore une fois, l’idée devrait être appliquée à la fois au monde que tu vois au-dehors et au monde que tu vois au-dedans. Pour appliquer l’idée, nous utiliserons une forme d’exercice qui sera utilisée de plus en plus, avec des changements tels qu’indiqués. En général, la forme comprend deux aspects, l’un où tu appliques l’idée de façon plus soutenue, et l’autre qui consiste en de fréquentes applications de l’idée tout le long de la journée. *(L.31.1) p.49*

103. Ton esprit n’est plus entièrement inexercé. Tu es tout à fait prêt à apprendre la forme d’exercice que nous allons utiliser aujourd’hui, mais il se peut que tu rencontres une forte résistance. La raison en est très simple. Lorsque tu t’exerces de cette façon, tu laisses derrière toi tout ce que tu crois maintenant, et toutes les pensées que tu as inventées. À proprement parler, cela est la délivrance de l’enfer. Or perçu par les yeux de l’ego, c’est une perte d’identité et une descente en enfer. *(L.44.5) p.71*

104. Ne mets pas ta foi dans les illusions. Elles te décevront. Mets toute ta foi dans l’Amour de Dieu en toi, éternel, inchangeable et infaillible à jamais. Voilà la réponse à tout ce à quoi tu es confronté aujourd’hui. Par l’Amour de Dieu en toi, tu peux résoudre sans effort et en toute confiance toutes les difficultés apparentes. Dis-le-toi souvent aujourd’hui. C’est une déclaration de délivrance de la croyance en les idoles. C’est ton admission de la vérité à ton sujet. *(L.50.4) p.81*

105. Dis-toi aujourd’hui, aussi souvent que tu le peux, les yeux fermés si possible :

*Le pardon est ma fonction en tant que lumière du monde. Je voudrais remplir ma fonction afin d’être heureux.* Puis consacre une minute ou deux à considérer ta fonction ainsi que le bonheur et la délivrance qu’elle t’apportera. Laisse venir librement les pensées qui s’y rapportent, car ton cœur reconnaîtra ces paroles et dans ton esprit est la conscience qu’elles sont vraies. Si ton attention s’égare, répète l’idée et ajoute : *Je voudrais m’en souvenir parce que je veux être heureux.* *(L.62.5 )p.106*

106. Commence les deux périodes d’exercice plus longues en pensant à l’idée d’aujourd’hui, et en te rendant compte qu’elle comporte deux parties dont chacune apporte une égale contribution à l’ensemble. Le plan de Dieu pour ton salut marchera, et d’autres plans ne marcheront pas. Ne te permets pas d’être déprimé ou fâché contre la seconde partie : elle est inhérente à la première. Or dans la première est ta pleine délivrance de toutes tes propres insanes tentatives et de tous tes projets fous pour te libérer toi-même. Ils ont conduit à la dépression et à la colère, mais le plan de Dieu réussira. Il conduira à la délivrance et à la joie. *(L.71.8) p.125*

107. Nous commencerons nos périodes d’exercice plus longues en reconnaissant que le plan de Dieu pour le salut, et le Sien seul, est entièrement en accord avec ta volonté. Ce n’est pas le but d’un pouvoir étranger qui t’est imposé contre ton gré. C’est le seul but ici sur lequel toi et ton Père êtes en parfait accord. Tu réussiras aujourd’hui, moment choisi pour la délivrance du Fils de Dieu de l’enfer et de tout vain souhait. Sa volonté est maintenant rendue à sa conscience. Il est désireux en ce jour même de voir la lumière en lui et d’être sauvé. *(L.73.9) p.131*

108. Nous ne voulons pas voir l’ombre de l’ego sur le monde aujourd’hui. Nous voyons la lumière et en elle nous voyons le reflet du Ciel s’étendre sur le monde. Commence les périodes d’exercice plus longues en te disant la bonne nouvelle de ta délivrance : *La lumière est venue. J’ai pardonné au monde.*  *(L.75.5) p.135*

109. Les périodes d’exercice plus courtes seront aussi de joyeux rappels de ta délivrance. Rappelle-toi environ tous les quarts d’heure qu’aujourd’hui est un temps de célébration particulière. Rends grâce de la miséricorde et de l’Amour de Dieu. Réjouis-toi du pouvoir qu’a le pardon de guérir ta vue complètement. Sois assuré qu’il y a en ce jour un nouveau commencement. Sans les ténèbres du passé sur tes yeux, tu ne peux manquer de voir aujourd’hui. Et ce que tu verras sera si bienvenu que tu seras heureux d’étendre cette journée à jamais. *(L.75.9) p.136*

110. Aujourd’hui nous allons réclamer les miracles auxquels tu as droit, puisqu’ils t’appartiennent. Une pleine délivrance du monde que tu as fait t’a été promise. Il t’a été assuré que le Royaume de Dieu était en toi, et que jamais il ne pouvait être perdu. Nous ne demandons rien de plus que ce qui nous appartient en vérité. Aujourd’hui, toutefois, nous allons aussi nous assurer que nous ne nous contenterons pas de moins. *(L.77.3) p.140*

111. Si tu désires reconnaître tes problèmes, tu reconnaîtras que tu n’as pas de problèmes. Ton seul problème central a reçu sa réponse, et tu n’en as pas d’autre. Par conséquent, tu dois être en paix. Le salut dépend donc du fait de reconnaître ce seul problème, et de comprendre qu’il a été résolu. Un problème, une solution. Le salut est accompli. La délivrance du conflit t’a été donnée. Accepte ce fait et tu es prêt à prendre ta juste place dans le plan de Dieu pour le salut. *(L.80.1) p.147*

112. **Que les miracles remplacent toutes les rancoeurs.**

Par cette idée, j’unis ma volonté à celle du Saint-Esprit et je les perçois comme une seule. Par cette idée, j’accepte ma délivrance de l’enfer. Par cette idée, j’exprime mon désir de voir la vérité remplacer toutes mes illusions, selon le plan de Dieu pour mon salut. Je ne voudrais faire aucune exception ni aucun substitut. Je veux le Ciel tout entier et seulement le Ciel, comme Dieu veut que je l’aie. *(L.89.3) p.158*

113. Si tu ne satisfais pas cette condition de t’exercer pendant les cinq premières minutes de chaque heure, au moins rappelle-toi une fois par heure : *Je suis tel que Dieu m’a créé. Je suis Son Fils éternellement.* Dis-toi fréquemment aujourd’hui que tu es tel que Dieu t’a créé. Et assure-toi de répondre par ces mots à quiconque semble t’irriter : *Tu es tel que Dieu t’a créé. Tu es Son Fils éternellement.*

Fais tous tes efforts pour faire les exercices toutes les heures aujourd’hui. Chaque exercice que tu fais sera un pas de géant vers ta délivrance et une étape marquante dans l’apprentissage du système de pensée que ce cours présente. *(L.94.5) p.170*

114. Ne perds plus de temps à cela. Qui peut résoudre les conflits insensés que présente un rêve ? Que pourrait signifier la solution en vérité ? Quel but pourrait-elle avoir ? À quoi sert-elle ? Le salut ne peut pas rendre les illusions réelles ni résoudre un problème qui n’existe pas. Tu espères peut-être qu’il le puisse. Or voudrais-tu que le plan de Dieu pour la délivrance de Son cher Fils lui apporte la douleur et manque de le libérer ? *(L.96.6) p.176*

115. Voici une offre qui te garantit ta pleine délivrance de toute espèce de douleur, et une joie que le monde ne contient pas. Tu peux échanger un peu de ton temps contre la paix de l’esprit et la certitude du but, avec la promesse d’un succès complet. Et puisque le temps n’a pas de signification, rien ne t’est demandé en échange de tout. Voici un marché où tu ne peux pas perdre. Et ce que tu gagnes est certes illimité ! *(L.98.6) p.181*

116. L’esprit qui ne pardonne pas est rempli de peur et n’offre à l’amour aucune place pour être soi-même ; aucune place où il puisse déployer ses ailes en paix et s’essorer au-dessus du tumulte du monde. L’esprit qui ne pardonne pas est triste, sans espoir de répit ni de délivrance de la douleur. Il souffre et demeure dans la misère, scrutant les ténèbres sans y voir, et pourtant certain du danger qui le guette. *(L.121.2) p.220*

117. Chaque esprit qui ne pardonne pas t’offre l’occasion d’enseigner au tien comment se pardonner. Chacun attend sa délivrance de l’enfer par toi, et se retourne vers toi en t’implorant pour avoir le Ciel ici et maintenant. Il n’a pas d’espoir, mais tu deviens son espoir. Et étant son espoir, tu deviens le tien. L’esprit qui ne pardonne pas doit apprendre par ton pardon qu’il a été sauvé de l’enfer. Et comme tu enseignes le salut, tu l’apprendras. Or tout ton enseignement et tout ton apprentissage ne seront pas de toi, mais de l’Enseignant Qui t’a été donné pour te montrer la voie. *(L121.7) p.221*

118. Aujourd’hui nous essayons de comprendre cette vérité que donneur et receveur sont le même. Tu auras besoin d’aide pour rendre cela signifiant, parce que c’est tellement étranger aux pensées auxquelles tu es habitué. Mais l’Aide Dont tu as besoin est là. Donne-Lui ta foi aujourd’hui, et demande-Lui de partager ta pratique de la vérité aujourd’hui. Et si tu ne saisis qu’une toute petite lueur de la délivrance qui réside dans l’idée à laquelle nous nous exerçons aujourd’hui, ce sera un jour de gloire pour le monde. *(L.126.8) p.234*

119. Si tu acquiers aujourd’hui la plus faible lueur de ce que l’amour signifie, tu auras avancé d’une distance qui ne se mesure pas et d’un temps qui ne peut se compter en années vers ta délivrance. Alors réjouissons-nous ensemble de donner quelque temps à Dieu aujourd’hui, en comprenant qu’il n’y a pas meilleur usage du temps que celui-là. *(L.127.7) p.237*

120. Aujourd’hui nous nous exerçons à lâcher prise de toute pensée des valeurs que nous avons données au monde. Nous le laissons libre des buts que nous avons donnés à ses aspects, à ses phases et à ses rêves. Nous le tenons sans but dans nos esprits et nous le relâchons de tout ce que nous souhaitons qu’il soit. Ainsi nous levons les chaînes qui barrent la porte de la délivrance de ce monde, et nous allons au-delà de toutes les petites valeurs et de tous les buts diminués. *(L.128.5) p.239*

121. Commence ta quête de l’autre monde en demandant une force qui est au-delà de la tienne et en reconnaissant ce que c’est que tu cherches. Tu ne veux pas d’illusions. Et tu viens à ces cinq minutes en te vidant les mains de tous les trésors mesquins de ce monde. Tu attends que Dieu t’aide, en disant : *Il est impossible de voir deux mondes. Que j’accepte la force que Dieu m’offre et ne vois aucune valeur en ce monde, afin de trouver ma liberté et ma délivrance.* *(L.130.8) p.244*

122. Accepte une petite partie de l’enfer pour vraie, et tu as damné tes yeux et maudit ta vue, et ce que tu verras sera certes l’enfer. Or la liberté du Ciel reste toujours dans les limites de ton choix, pour prendre la place de tout ce que l’enfer te montrerait. Tout ce que tu as besoin de dire à n’importe quelle partie de l’enfer, quelque forme qu’elle prenne, c’est simplement ceci : *Il est impossible de voir deux mondes. Je cherche ma liberté et ma délivrance, et ceci ne fait pas partie de ce que je veux.* *(L.130.11) p.244*

123. Il n’y a pas de monde à part de ce que tu souhaites, et en cela réside ton ultime délivrance. Ne fais que changer d’esprit sur ce que tu veux voir et le monde entier doit changer en conséquence. Les idées ne quittent pas leur source. Ce thème central est souvent énoncé dans le texte et tu dois le garder à l’esprit si tu veux comprendre la leçon d’aujourd’hui. Ce n’est pas l’orgueil qui te dit que tu as fait le monde que tu vois et qu’il change comme tu changes d’esprit.

Mais c’est l’orgueil qui soutient que tu es venu dans un monde tout à fait séparé de toi-même, imperméable à ce que tu penses et tout à fait à part de ce que tu pourrais penser qu’il est. Il n’y a pas de monde ! Voilà la pensée centrale que le cours tente d’enseigner. *(L.132.5,6 :1-3) p.249-250*

124. Délivre le monde ! Tes créations réelles attendent cette délivrance pour te donner paternité, non pas sur des illusions mais comme Dieu en vérité. Dieu partage Sa Paternité avec toi qui es Son Fils, car Il ne fait pas de distinction entre ce qui est Lui-même et ce qui est encore Lui-même. Ce qu’il crée n’est pas à part de Lui, et nulle part le Père ne finit et le Fils ne commence comme quelque chose de séparé de Lui. *(L.132.12) p.251*

125. Tu n’as pas besoin de te rendre compte que la guérison vient à de nombreux frères à l’autre bout du monde, aussi bien qu’à ceux que tu vois près de toi, tandis que tu envoies ces pensées pour bénir le monde. Mais tu ressentiras ta propre délivrance, même si tu ne comprends peut-être pas encore tout à fait que tu ne pourrais jamais être délivré seul. *(L.132.16) p.252*

126. Toutes tes défenses visaient à ne pas recevoir ce que tu recevras aujourd’hui. Or dans la lumière et la joie de la simple confiance, tu te demanderas seulement pourquoi tu as jamais pensé que tu devais être défendu contre la délivrance. Le Ciel ne demande rien. C’est l’enfer qui fait d’extravagantes demandes de sacrifice. Tu n’abandonnes rien aujourd’hui dans ces moments où, sans défense, tu te présentes à ton Créateur tel que tu es réellement. *(L.135.24) p.264*

127. Et nous nous souviendrons à chaque heure de Celui Qui est le salut et la délivrance. Comme nous rendons grâce, le monde s’unit à nous et accepte avec bonheur nos saintes pensées, que le Ciel a corrigées et rendues pures. Maintenant notre ministère a enfin commencé, pour porter tout autour du monde la joyeuse nouvelle que la vérité n’a pas d’illusions et que la paix de Dieu, par nous, appartient à chacun. *(L.151.17)p.290*

128. Le pouvoir de décision nous appartient. Nous acceptons de Lui ce que nous sommes, et reconnaissons humblement le Fils de Dieu. Reconnaître le Fils de Dieu implique aussi que tous les concepts de soi ont été mis de côté et reconnus pour faux. Leur arrogance a été perçue. Et en humilité le rayonnement du Fils de Dieu, sa douceur, sa parfaite impeccabilité, l’Amour de son Père, son droit au Ciel et sa délivrance de l’enfer, sont joyeusement acceptés pour nôtres. *(L.152.10) p.292*

129. Tandis que cette expérience augmente et que tous les buts, sauf celui-ci, deviennent de peu de valeur, le monde auquel tu retourneras se rapproche un peu plus de la fin du temps ; ressemble un peu plus au Ciel dans ses voies ; est un peu plus proche de sa délivrance. Et toi qui lui apportes la lumière en viendras à voir la lumière plus sûre, la vision plus distincte. Le temps viendra où tu ne retourneras pas sous la même forme où tu apparais maintenant, car tu n’en auras pas besoin. Or maintenant elle a un but et elle le servira bien. *(L.157.7) p.308*

130. La mort est une pensée qui prend de nombreuses formes, souvent non reconnues. Elle peut apparaître sous forme de chagrin, de peur, d’anxiété ou de doute ; de colère, d’absence de foi ou de manque de confiance ; de souci des corps, d’envie et sous toutes les formes où le souhait d’être tel que tu n’es pas peut venir te tenter. Toutes ces pensées ne sont que des reflets du culte de la mort comme sauveuse et comme donneuse de délivrance. *(L.163.1) p.321*

131. Le monde s’estompe facilement sous Ses yeux. Ses sons s’affaiblissent. Une mélodie qui vient de loin par-delà le monde devient de plus en plus distincte ; un appel ancien auquel Il donne une réponse ancienne. Tu les reconnaîtras tous les deux, car ce ne sont que ta réponse à l’Appel de ton Père. Le Christ répond pour toi, Se faisant l’écho de ton Soi, utilisant ta voix pour donner Son joyeux consentement ; acceptant ta délivrance pour toi. *(L.164.2) p.323*

132. Nous ne jugerons pas aujourd’hui. Nous recevrons seulement ce qui nous est donné par un jugement rendu au-delà du monde. Nos exercices aujourd’hui deviennent notre don de gratitude pour notre délivrance de l’aveuglement et de la misère. Tout ce que nous voyons ne fera qu’augmenter notre joie, car sa sainteté reflète la nôtre. Nous sommes pardonnés dans le regard du Christ, et le monde entier est pardonné dans le nôtre. Nous bénissons le monde en le contemplant dans la lumière où notre Sauveur nous regarde, et nous lui offrons la liberté à nous donnée par Sa vision qui pardonne, et non par la nôtre. *(L.164.7) p.324*

133. Tes soupirs trahiront maintenant les espoirs de ceux qui se tournent vers toi pour leur délivrance. Tes larmes sont les leurs. Si tu es malade, tu ne fais que les priver de leur guérison. Ce que tu crains ne fait que leur enseigner que leurs peurs sont justifiées. Ta main devient celle qui donne le toucher du Christ ; ton changement d’esprit devient la preuve que celui qui accepte les dons de Dieu ne peut jamais souffrir. Ce qui t’est confié est la délivrance du monde de toute douleur. *(L.166.14) p.329*

134. Sois reconnaissant de retourner, comme tu étais heureux de partir un instant, et accepte les dons que la grâce t’a procurés. C’est à toi que tu les rapportes. Et la révélation n’est pas loin derrière. Sa venue est assurée. Nous demandons la grâce, et l’expérience qui vient de la grâce. Nous faisons bon accueil à la délivrance qu’elle offre à chacun. Nous ne demandons pas ce qui ne se demande pas. Nous ne regardons pas au-delà de ce que la grâce peut donner. Car cela, nous pouvons le donner dans la grâce qui nous a été donnée. *(L.169.14) p.337*

135. Ce moment peut être terrible. Mais ce peut être aussi le moment de ta délivrance d’un esclavage abject. Tu fais un choix, debout devant cette idole, la voyant exactement telle qu’elle est. Rendras-tu à l’amour ce que tu as cherché à lui arracher pour le déposer devant ce tas de pierre sans esprit ? Ou feras-tu une autre idole pour le remplacer ? Car le dieu de la cruauté prend de nombreuses formes. Tu peux toujours en trouver une autre. *(L.170.8) p.339*

136. Nos leçons sont spécialement conçues pour des horizons qui vont s’élargissant et une approche directe des blocages particuliers qui gardent ta vision étroite et trop limitée pour te laisser voir la valeur de notre but. Nous essayons maintenant de lever ces blocages, si brièvement que ce soit. Les mots seuls ne peuvent pas communiquer le sentiment de délivrance qu’apporte leur levée. Mais l’expérience de liberté et de paix qui vient quand tu abandonnes le contrôle serré de ce que tu vois parle d’elle-même. Ta motivation s’intensifiera à tel point que les mots n’auront plus beaucoup d’importance. Tu seras sûr de ce que tu veux, et de ce qui est sans valeur. *(Intro. L.181-200.2) p.348*

137. Aujourd’hui tu peux atteindre un état dans lequel tu feras l’expérience du don de la grâce. Tu peux échapper de tout esclavage du monde et donner au monde la même délivrance que tu as trouvée. Tu peux te rappeler ce que le monde a oublié et lui offrir ton propre souvenir. Tu peux accepter aujourd’hui le rôle que tu joues dans son salut, aussi bien que dans le tien. Et les deux peuvent être accomplis parfaitement. *(L.183.9) p.355*

138. Tourne-toi vers le Nom de Dieu pour ta délivrance et elle t’est donnée. Aucune autre prière que celle-là n’est nécessaire, car elle les tient toutes en elle-même. Les mots sont in-signifiants et il n’est plus besoin d’aucune requête quand le Fils de Dieu invoque le Nom de Son Père. Les Pensées de Son Père deviennent les siennes. Il réclame tout ce que Son Père a donné, donne encore et donnera à jamais. Il L’invoque pour laisser toutes les choses qu’il pensait avoir faites être maintenant sans nom, et à leur place le saint Nom de Dieu devient son jugement de leur non-valeur. *(L.183.10) p.355*

139. J*e suis le saint Fils de Dieu Lui-même*.

Voici ta déclaration de délivrance de la servitude du monde. Et voici le monde entier délivré aussi. Tu ne vois pas ce que tu as fait en donnant au monde le rôle de geôlier du Fils de Dieu. Que pourrait-il être, sinon méchant et effrayé, apeuré par des ombres, punitif et sauvage, manquant de toute raison, aveugle, fou de haine ? *(L.191.1) p.377*

140. Ils doivent attendre ta propre délivrance. Ils restent enchaînés jusqu’à ce que tu sois libre. Ils ne peuvent pas voir la miséricorde du monde jusqu’à ce que tu la trouves en toi-même. Ils souffrent jusqu’à ce que tu aies nié l’emprise que la douleur a sur toi. Ils meurent jusqu’à ce que tu acceptes ta propre vie éternelle. Tu es le saint Fils de Dieu Lui-même. Souviens-toi de cela, et le monde entier est libre. Souviens-toi de cela, et la terre et le Ciel ne font qu’un. *(L.191.11) p.379*

141. Qui peut naître à nouveau dans le Christ, si ce n’est celui qui a pardonné à chacun de ceux qu’il voit, à qui il pense ou qu’il imagine ? Qui pourrait être libéré tant qu’il emprisonne qui que ce soit ? Un geôlier n’est pas libre, car il est lié avec son prisonnier. Il doit s’assurer qu’il ne s’échappera pas, ainsi passe-t-il son temps à le surveiller. Les barreaux qui le confinent deviennent le monde dans lequel vit le geôlier, avec lui. Et c’est de sa délivrance que dépend pour tous deux la voie de la liberté. *(L.192.8) p.381*

142. En aucun instant la dépression n’est ressentie, ni la douleur éprouvée ni la perte perçue. En aucun instant le chagrin ne peut être placé sur un trône et adoré fidèlement. En aucun instant il n’est même possible de mourir. Ainsi chaque instant donné à Dieu en passant, avec le suivant qui Lui est déjà donné, est un temps de ta délivrance de la tristesse, de la douleur et même de la mort. *(L.194.3) p.385*

143. Si tu peux voir la leçon d’aujourd’hui comme la délivrance qu’elle est réellement, tu n’hésiteras pas à donner autant d’effort constant que tu le peux, pour en faire une partie de toi. Comme elle devient une pensée qui gouverne ton esprit, une habitude dans ton répertoire de résolution de problèmes, une façon de réagir rapidement à la tentation, tu étends ton apprentissage au monde. Et comme tu apprends à voir le salut en toutes choses, ainsi le monde percevra qu’il est sauvé. *(L.194.6) p.386*

144. Il est insane de rendre grâce à cause de la souffrance. Mais il est pareillement insane de manquer de gratitude envers Celui Qui t’offre le moyen certain par lequel toute douleur est guérie et la souffrance remplacée par le rire et le bonheur. Même ceux qui ne sont que partiellement sains d’esprit ne pourraient refuser de faire les pas qu’il dirige et de suivre dans la voie qu’il trace devant eux, pour s’évader d’une prison qu’ils pensaient sans une porte s’ouvrant sur la délivrance qu’ils perçoivent maintenant. *(L.195.2) p.387*

145. Pour la remettre le moindrement en question, il faut d’abord que la forme en soit changée au moins assez pour permettre que la peur de la riposte s’apaise, et que la responsabilité te soit rendue dans une certaine mesure. À partir de là, tu peux au moins considérer si tu veux suivre cette voie douloureuse. Jusqu’à ce que ce changement ait été accompli, tu ne peux pas percevoir que ce sont seulement tes pensées qui t’apportent la peur, et que ta délivrance dépend de toi. *(L.196.7) p.391*

146. Il n’est pas une Pensée de Dieu qui n’aille avec toi pour t’aider à atteindre cet instant, et vite aller au-delà, sûrement et pour toujours. Quand la peur de Dieu a disparu, il n’y a plus d’obstacles qui restent encore entre toi et la sainte paix de Dieu. Comme elle est douce et miséricordieuse l’idée que nous pratiquons ! Accueille-la, comme tu le dois, car elle est ta délivrance. Ce n’est certes que toi que ton esprit peut essayer de crucifier. Or ta rédemption aussi viendra de toi. (L.196.12) p.392

147. Le monde doit te remercier lorsque tu lui offres la délivrance de tes illusions. Or tes remerciements t’appartiennent aussi, car sa délivrance ne peut que refléter la tienne. Ta gratitude est tout ce que tes dons requièrent pour être l’offrande durable d’un cœur reconnaissant, délivré de l’enfer à jamais. Est-ce cela que tu voudrais défaire en reprenant tes dons, parce qu’ils n’ont pas été honorés ? C’est toi qui les honores et qui remercies comme il convient, car c’est toi qui as reçu les dons. *(L.197.3) p.393*

148. Aujourd’hui nous venons encore plus près de la fin de tout ce qui voudrait encore se dresser entre cette vision et notre vue. Nous nous réjouissons d’être rendus si loin, et nous reconnaissons que Celui Qui nous a amenés ici ne nous abandonnera pas maintenant. Car Il voudrait nous faire le don que Dieu nous a fait par Lui aujourd’hui. Maintenant est le temps de ta délivrance. Le temps est venu. Le temps est venu aujourd’hui. *(L.198.13) p.397*

149. Pour cette révision nous prenons une seule idée chaque jour et nous la répétons aussi souvent que possible. Outre le temps que tu donnes matin et soir, qui ne devrait pas compter moins de quinze minutes, et les rappels que tu fais à chaque heure tout le long de la journée, utilise l’idée aussi souvent que possible entre-temps. Chacune de ces idées suffirait à elle seule pour le salut, si elle était véritablement apprise. Chacune d’elles suffirait à donner délivrance à toi-même et au monde de toute forme d’esclavage, tout en invitant la mémoire de Dieu à revenir. *(Intro.Révision VI.1) p.403*

150. Nous tenterons d’aller au-delà de tous les mots et de toutes les formes particulières d’exercice pendant cette révision. Car nous tentons, cette fois, d’avoir le pas plus rapide sur un chemin plus court vers la sérénité et la paix de Dieu. Nous fermons simplement les yeux, puis nous oublions tout ce que nous pensions savoir et comprendre. Car ainsi la délivrance nous est donnée de tout ce que nous ne savions pas et n’arrivions pas à comprendre. *(Intro.Révision VI.4) p.403-404*

151. Quand tu es tenté, dépêche-toi de proclamer ta délivrance de la tentation en disant : *Cette pensée, je n’en veux pas. À sa place, je choisis \_\_\_\_.* Ensuite répète l’idée du jour et laisse-la prendre la place de ce que tu pensais. Outre ces applications particulières de l’idée de chaque jour, nous n’ajouterons que quelques expressions formelles ou pensées concrètes pour faciliter les exercices. Plutôt, nous donnons ces moments de quiétude à l’Enseignant Qui instruit en silence, Qui parle de paix et donne à nos pensées toute la signification qu’elles peuvent avoir. *(Intro.Révision VI.6) p.404*

152. **Je ne suis pas un corps. Je suis libre. Car je suis encore tel que Dieu m’a créé.**

J’invoque le Nom de Dieu et le mien. Le Nom de Dieu est ma délivrance de toute pensée de mal et de péché, parce que c’est le mien aussi bien que le Sien.

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre. Car je suis encore tel que Dieu m’a créé.** *(L.203) p.406*

153. **Voici le saint instant de ma délivrance.**

*Père, c’est aujourd’hui que je suis libre, parce que ma volonté est la Tienne. J’ai pensé faire une autre volonté. Or rien de ce que j’ai pensé à part de Toi n’existe. Et je suis libre parce que je faisais erreur et je n’ai pas du tout affecté ma propre réalité par mes illusions. Maintenant je les abandonne et les dépose aux pieds de la vérité, afin qu’elles soient à jamais enlevées de mon esprit. Voici le saint instant de ma délivrance. Père, je connais que ma volonté ne fait qu’un avec la Tienne.* *(L.227.1) p.422*

154. Quelle joie aujourd’hui ! C’est un temps de célébration particulière. Car ce jour présente au monde enténébré l’instant où sa délivrance est fixée. Le jour est venu où les chagrins passent et la douleur a disparu. La gloire du salut se lève aujourd’hui sur un monde libéré. Voici un temps d’espoir pour une multitude innombrable. Ils sont unis maintenant, comme tu leur pardonnes tous. Car je serai pardonné par toi aujourd’hui. *(L.241.1) p.431*

155. La fin des rêves m’est promise, parce que le Fils de Dieu n’est pas abandonné par Son Amour. Ce n’est que dans les rêves qu’il y a un temps où il paraît être en prison et attendre une liberté future, s’il en est une. Or en réalité ses rêves ont disparu et la vérité est établie à leur place. Et maintenant la liberté est déjà sienne. Devrais-je attendre ma délivrance dans des chaînes qui ont été rompues, quand Dieu m’offre la liberté maintenant ? *(L.279.1) p.453*

156. C’est la nature intégrale du second Avènement du Christ qui lui permet d’embrasser le monde et de te garder en sécurité dans sa douce venue, qui englobe toutes choses vivantes avec toi. Il n’y a pas de fin à la délivrance qu’apporte le second Avènement, car la création de Dieu doit être sans limites. Le pardon éclaire la voie du second Avènement, parce qu’il luit sur toutes choses ne faisant qu’un. Ainsi l’unité est enfin reconnue. *(Qu’est-ce que le second Avènement ?.2) p.466*

157. *Merci pour cet instant, Père. C’est maintenant que je suis rédimé. Cet instant est le temps que tu as désigné pour la délivrance de Ton Fils, et pour le salut du monde en lui.* *(L.308.2) p.470*

158. *Le pas que je fais aujourd’hui, mon Père, est ma sûre délivrance des vains rêves de péché. Ton autel se dresse serein et non profané. C’est le saint autel à mon Soi, et je trouve là ma véritable Identité.* *(L.309.2)p.471*

159. Toi qui croyais que le Jugement dernier de Dieu condamnerait le monde à l’enfer avec toi, accepte cette sainte vérité : le Jugement de Dieu est le don de la Correction qu’il a accordée à toutes tes erreurs, te libérant d’elles et de tous les effets qu’elles ont jamais semblé avoir. Craindre la grâce salvatrice de Dieu, ce n’est que craindre la délivrance complète de la souffrance, le retour à la paix, à la sécurité et au bonheur, et à l’union avec ta propre Identité. *(Qu’est-ce que le Jugement dernier ?.3) p.472*

160. *Comme il est sot, Père de croire que Ton Fils pourrait se causer de souffrir ! Pourrait-il faire un plan pour sa damnation et être laissé sans une voie certaine vers sa délivrance ? Tu m’aimes, Père. Tu ne pourrais jamais me laisser là désespéré, à mourir dans un monde de douleur et de cruauté. Comment pourrais-je penser que l’Amour S’est quitté Lui-même ? Il n’y a de volonté que la Volonté de l’Amour. La peur est un rêve et n’a pas de volonté qui puisse être en conflit avec la Tienne. Le conflit est sommeil, et la paix est éveil. La mort est illusion ; la vie, vérité éternelle. Il n’y a pas d’opposition à Ta volonté. Il n’y a pas de conflit, car ma volonté est la Tienne.* *(L.331.1) p.485*

161. Mon impeccabilité m’assure la paix parfaite, la sécurité éternelle et l’amour perpétuel, la libération pour toujours de toute pensée de perte et la délivrance complète de la souffrance. Seul le bonheur peut être mon état, car seul le bonheur m’est donné. Que dois-je faire pour connaître que tout cela est à moi ? Je dois accepter l’Expiation pour moi-même, et rien de plus. Dieu a déjà fait tout ce qu’il est besoin de faire. Et je dois apprendre que je n’ai pas besoin de faire quoi que ce soit de moi-même, car j’ai seulement besoin d’accepter mon Soi, mon impeccabilité, créée pour moi et déjà à moi maintenant, pour sentir que l’Amour de Dieu me protège de tout ce qui est nuisible, pour comprendre que mon Père aime Son Fils ; pour connaître que je suis le Fils que mon Père aime. *(L.337.1) p.488*

162. Quelle est la seule chose requise pour ce changement de perception ? Simplement ceci : la re-connaissance du fait que la maladie est de l’esprit et qu’elle n’a rien à voir avec le corps. Qu’est-ce que cette re-connaissance coûte ? Elle coûte le monde entier que tu vois, car plus jamais le monde ne paraîtra gouverner l’esprit. Car avec cette re-connaissance, la responsabilité est placée là où elle doit être : non pas sur le monde mais sur celui qui regarde le monde et le voit tel qu’il n’est pas. Il regarde ce qu’il choisit de voir. Ni plus ni moins. Le monde ne lui fait rien. Il le pensait seulement. Lui non plus ne fait rien au monde, parce qu’il faisait erreur sur ce qu’il est. Là est la délivrance à la fois de la culpabilité et de la maladie, car elles ne font qu’un. Or pour accepter cette délivrance, il faut d’abord que l’insignifiance du corps soit une idée acceptable. *(M.5.Comment la guérison s’accomplit-elle ?.II.3) p.19*

163. Il y a une pensée en particulier dont il faudrait te souvenir tout le long de la journée. C’est une pensée de pure joie ; une pensée de paix, une pensée de délivrance illimitée, illimitée parce que toutes choses sont libérées en elle. Tu penses avoir fait un lieu de sécurité pour toi-même. Tu penses avoir fait un pouvoir qui peut te sauver de toutes les choses apeurantes que tu vois en rêve. Il n’en est rien. Ta sécurité n’est pas là. Ce que tu abandonnes n’est que l’illusion de protéger des illusions. Or c’est cela que tu crains, et seulement cela. Comme il est sot d’avoir si peur de rien ! Rien du tout ! Tes défenses ne marcheront pas, mais tu n’es pas en danger. Tu n’en as pas besoin. Reconnais cela et elles disparaîtront. Et alors seulement tu accepteras ta réelle protection. *(M.16.Comment l’enseignant de Dieu devrait-il passer sa journée ?.6) p.43*

164. Le plus facile est de laisser l’erreur être corrigée là où elle est la plus apparente, et c’est à leurs résultats que les erreurs peuvent être reconnues. Une leçon véritablement enseignée ne peut conduire à rien d’autre qu’une délivrance pour l’enseignant et pour l’élève, qui ont partagé une même intention. L’attaque ne peut entrer que si la perception de buts séparés est entrée. Et cela a certainement dû être le cas si le résultat est toute autre que la joie. Le but indivisé de l’enseignant tourne le but divisé de l’élève dans une seule direction, et l’appel à l’aide devient son seul appel. À cela est facilement donnée une seule réponse, et cette réponse entrera infailliblement dans l’esprit de l’enseignant. De là elle rayonne dans l’esprit de son élève, le rendant un avec le sien. *(M.17.3) p.46-47*